



715

germen

—≡ Revista
dos

Estudantes de Medicina do Porto

Medicina
Cultura
e
Vida academica

2-1935

março e abril

2\$00

Visado pela comissão de censura.

germen

REVISTA DE MEDICINA, CULTURA E VIDA ACADEMICA

DIRECTORES E REDACTORES

Tiago Ferreira e Pedro de Sampaio.

EDITOR — Augusto Soares Monteiro

Propriedade do nucleo de edições "GERMEN"

Redacção — "GERMEN" — FACULDADE DE MEDICINA — Pôrto — Telef. 500

COMP. E IMPRESSO NA TIP. PROGRESSO — R. DR. SOUZA VITERBO, 91-PORTO

PROSEGUINDO

Mais um número da nossa Revista — mais um degrau galgado para atingir o patamar que ambicionamos.

*Fá não será agora muito difícil manter a publicação de **Germen**, uma vez que encetamos esta rude tarefa e com a maior satisfação vimos que acudiram ao nosso apêlo, acolhendo mui dignamente a Revista da nossa Faculdade.*

Por êste motivo, na abertura deste número, julgamos indispensável vincar estas breves palavras de homenagem a todos aquêles que souberam compreender o nosso sacrificio.

*É provável que haja alguns «desinteressados» ao lerem estas palavras e naturalmente quem critique a atitude que tomamos. Mas ao lado dêsses, que não fazem nada e censuram tudo, há muitos para quem a leitura de **Germen** só dá contentamento e confiança.*

O nosso propósito firme de vencer, a nossa vontade inabalável e os esforços que estamos prontos a dispender para conservar de pé a ideia que num momento feliz tivemos, vencerão, estou certo, tôdas as dificuldades que se nos depararem.

Mas quais serão as dificuldades ?

Não estais vós dispostos a continuar a ajudar-nos, adquirindo a Revista, colaborando, tornando-a conhecida, enfim, procurando o seu engrandecimento?

*Não será para vós uma alegria imensa lerdes numa **Revista Vossa**, palavras escritas por vós, por vossos Professores e por outros que comnôco queiram colaborar?*

O nosso meio académico é, na sua maioria, indiferente a tudo quanto diz respeito a literatura.

Porquê?

Não temos nós, dentro do mesmo meio, quem seja capaz de produzir algo de valor?

Sim, temos e em abundância. Eu julgo que o espirito literato não falta ao nosso estudante, mas sim a vontade para o exteriorisar.

Colegas! Urge que se realize uma completa transformação na nossa Academia. Unamo-nos e trabalhemos nêsse sentido, para o bom nome dos nossos estabelecimentos de ensino e portanto dos nossos Professores, da classe a que vamos pertencer, e para podermos triunfar, amanhã, na labuta da vida.

Pensemos na carreira a que nos destinamos e vejamos que ela diz que não é só aos livros que lhe dizem respeito que nos devemos dedicar.

Fundou-se esta Revista na certeza de proseguir a sua publicação ininterruptamente, côncios de que há-de proseguir vencendo tôdas as dificuldades — é êsse o seu direito.

É para ela que devemos dirigir devagar, mas persistentemente, uma parte do nosso trabalho — e assim caminharemos para uma mentalidade tanto quanto possível completa e perfeita. Desde o brio colectivo que faz grandes os homens até à convicção de trabalho, ela pôde dar-nos grandes coisas.

PEDRO DE SAMPAIO.

GERMEN, ao iniciar o segundo número, visto não o ter feito por um deplorável esquecimento no primeiro, saúda efusivamente tôda a Imprensa do Pais e em especial a Imprensa Médica, com as quais espera manter sempre as mais cordeais relações de amizade.

COLEGAS!

Lêde e propagai a VOSSA REVISTA.
Ela viverá com o auxílio de nós todos.
Sem a vossa colaboração, resultará morta a fé
que nos anima hõje.

MEDICINA

Sur le système tannophile de la zone cyto-centrale de GOLGI.

Par A. L. SALAZAR.

J'ai montré au Congrès de Lisbonne l'existence, dans la zone de Golgi, d'une formation colorée en noir par ma technique au tannin-fer.

Cette formation présente la forme et la situation topographique de l'appareil de Golgi, mais en diffère par ses propriétés: — elle se colore par la tannin-fer acétique avec fixation au Bouin, technique qui ne colore jamais l'appareil de Golgi et en montre seulement l'aspect négatif, sous la forme de canalicules d'Holmgren.

Quoique mes recherches ne soient encore complètes, il faut définir dès à présent ce qui peut signifier le système tannophile cyto-central, car la confusion qu'il existe à propos de la zone de Golgi est grande et il n'est pas à désirer que l'état de la question devienne encore plus confus.

* * *

On sait que les recherches sur la zone cyto-centrale de Golgi ont traversé deux étapes. D'abord, avec l'école de Golgi et de Cajal, on a étudié la forme, la topographie et les variations de l'appareil de Golgi. Ensuite, on s'est demandé si l'appareil de Golgi était une formation réelle, préexistante dans le vivant, ou bien un équivalent au sens de Nissl; et, dans le cas de son existence réelle, quelle peut être sa signification, son rôle dans la physiologie de la cellule.

Ces recherches, faites à l'aide de plusieurs techniques et où les métho-

des de coloration vitale ont apporté des contributions nouvelles, n'ont pas conduit les chercheurs à des conclusions concordantes.

Plusieurs auteurs affirment, avec PARAT, PAINLEVÉ¹ etc., qu'il n'existe pas d'appareil de Golgi et que tout se réduit, dans la cellule vivante, au vacuome. L'appareil de Golgi des auteurs n'est alors que l'équivalent cytologique du vacuome.

Cependant, ils admettent que, dans certains cas, le vacuome lui-même présente dans le vivant la forme d'un réseau, ce qui revient à dire que l'appareil de Golgi existe dans le vivant tantôt avec la forme d'un réseau (Chironome, certaines cellules nerveuses, Hirudines, Céphalopodes, etc.), tantôt d'un système de vacuoles.

Une grande partie des chercheurs admettent encore aujourd'hui que l'appareil de Golgi existe en réalité dans la cellule vivante; tandis que d'autres nient l'existence, dans cette zone, de quelque formation figurée, soit l'appareil, soit le vacuome: il n'existe alors qu'une zone spéciale, la «tache» de MORELLE,² l'ergoplasme de Ciaccio, absolument homogène.

¹ M. PARAT — Contribution à l'étude morphologique et physiologique du cytoplasme.

² J. MORELLE — Remarques sur la structure et le fonctionnement de l'appareil de Golgi. Ann. Soc. Sc. de Bruxelles. Série C.: Sc. Med. T. XLVII — 1927.

On peut donc réduire l'ensemble des opinions à deux seulement: — *a*) il existe un appareil de Golgi, quelle que soit sa forme réelle, vacuome, lacunome ou réseau: — *b*) il n'existe que la «tache» de MORELLE.

En effet, si l'appareil de Golgi se présente dans la cellule vivante le plus souvent sous la forme de vacuome, parfois aussi sous celle d'un réseau, alors il existe un appareil de Golgi dans la cellule vivante: tout se réduit à dire que l'appareil de Golgi, dans le vivant, présente en général la forme d'un système vacuolaire entourant la sphère. Il n'est pas nullement besoin d'appeler «appareil de Golgi» l'équivalent cytologique et «vacuome» la formation réelle, comme le font toujours PARAT et quelques chercheurs à sa suite. C'est augmenter la confusion sans nécessité: il suffit alors de réduire l'équivalent à sa forme réelle ou à ses formes réelles.

Cette conclusion est absolument opposée à la conception de la «tache» de MORELLE, «Ergoplasme» de Ciaccio, qui réduisent le problème à l'existence d'une zone topographique et physiologique, qu'on peut appeler zone *cyto-centrale de Golgi*. En effet, même dans le cas de la conception de MORELLE, on vérifie l'existence, dans la cellule, d'une zone qui présente des particularités spéciales, sous plusieurs points de vue. Elle donne, traitée par certaines techniques, des artefacts, qui ont la valeur d'une «réaction cytologique», d'un «équivalent». Il faut alors étudier la zone cyto-centrale de Golgi au moyen de ses «équivalents», comme on étudie un corps au moyen de ses propriétés.

* * *

Le système tannophile que j'ai mis en évidence dans la Zone de Golgi peut être considéré, du moins

provisoirement, comme un nouveau «équivalent» de la zone. Cet équivalent ne peut pas être réduit aux aspects classiques connus, c'est-à-dire, à l'appareil de Golgi, parce que, comme nous l'avons dit, la technique au tannin-fer ne colore jamais et ne peut pas colorer cet appareil: — il suffit de rappeler que cette technique emploie la fixation au Bouin et un mordantage acétique au tannin.

Alors, il reste trois hypothèses: — *a*) la coloration des lipoides de la zone de Golgi: — *b*) la coloration d'une formation mucoïde colloïdale; ou, enfin, *c*) la coloration d'une substance ou formation inconnue de la zone.

Les éléments que j'ai obtenus jusqu'ici dans mes recherches ne me permettent pas encore d'établir le problème d'une manière définitive.

C'est surtout dans les épithéliums à l'élaboration muqueuse que j'ai réussi à colorer le système tannophile cyto-central. Mais je dois dire tout de suite que cette coloration n'a pas réussi dans toutes les cellules muqueuses: par exemple, les cellules caliciformes de l'intestin n'ont jamais, jusqu'ici, révélé cette formation. Elle est, au contraire, très facilement colorable dans l'épithélium de la muqueuse urétrale, où toutes ou presque toutes les cellules la présentent. On peut alors l'y étudier à l'aise. On voit paraître dans le pôle mondial du noyau ou dans les deux pôles à la fois une petite formation noire, juxtaposée au noyau. Elle semble constituée par quelques granulations. Ensuite, le système tannophile augmente progressivement, coiffe le noyau avec la forme d'un capuchon. Ce capuchon augmente encore de volume, il embrasse toute une moitié du noyau, qu'il arrive parfois à entourer totalement. À partir d'un certain moment la cellule apparaît chargée de mucus et pré-

sente l'évolution habituelle, avec charge et décharge de cette substance. Comme le tannin-fer colore également en noir le mucus, on ne peut saisir avec cette technique le moment précis où le système tannophile devient du mucus. Peut-être même existe-t-il une élaboration continue à base mucoïde et que le système tannophile n'est autre chose qu'une orientation de la Zone de Golgi dans le sens de l'élaboration du mucus.

Étant donné le fait que la méthode tanno-ferrique colore d'une manière particulièrement élective les substances mucoïdes, les faits en question semblent indiquer d'une manière fort nette la participation de la zone dans la ségrégation muqueuse de la cellule.

Cependant, on ne voit rien de pareil dans les cellules caliciformes de l'intestin. Ceci n'a rien qui puisse nous surprendre, puisque l'élaboration du mucus n'obéit, dans les différentes cellules muqueuses, au même processus.

Ces faits semblent se confirmer par l'observation suivante.

Si l'on colore un testicule par le tannin-fer, seul l'acrosome se colore dans les tubes séminifères. Il apparaît dans l'idiozome sous la forme d'une granulation, l'archoplaste, qui se développe et devient à la fin l'acrosome. Celui-ci apparaît dans les spermatozoïdes coloré en noir pur. Or, on sait (Parat) que, dans les spermatozytes, les vacuoles de la zone de Golgi (idiozome) se condensent et le produit de cette condensation présente l'aspect d'un grain de sécrétion. C'est une granulation rhagiocrine, qui correspond à l'achrosome de Moore, au Körnchen de Meves, aux idiogranulomes de Papanicolau et Stockard, au proacrosomica-granule de Gatenby et Woodger. Avec l'évolution des spermatozytes

et au début de celle de la spermatide, les granules se fusionnent dans un seul gros grain, qui est l'acrosome. L'acrosome, déshydraté et condensé, prend de plus en plus difficilement les imprégnations métalliques et présente une réaction mucoïde de plus en plus intense (BOWEN, PARAT).

En résumé, l'acrosome semble présenter pendant son évolution une réaction de plus en plus nettement mucoïde: il naît dans la zone de Golgi par fusion de grains envacuolés, puis il grossit sous la forme d'un gros grain, qui devient nettement mucoïde. C'est précisément ce qui montre la technique au tannin-fer, en colorant électivement en noir l'archoblaste et l'achrosome.

En réunissant tous ces faits, on peut admettre que le système tannophile de la zone cyto-centrale de Golgi n'est pas autre chose que l'indicateur d'une forme spéciale d'action physiologique de la zone.

Elle devient nettement tannophile quand elle s'oriente dans le sens d'une élaboration muqueuse, soit dans la formation de l'achrosome, comparable à un gros grain de sécrétion.

Cependant, il y a des faits qui ne s'accordent pas d'une manière complète avec cette interprétation.

Le système tannophile se montre parfois, comme nous l'avons dit, aux deux pôles du noyau; parfois aussi seulement au pôle basal. Je n'ai pu jusqu'ici suivre nettement l'évolution du système basal. Souvent on voit le système apical s'accroître, coiffer le noyau, remplir ensuite la cellule sous la forme de mucus, tandis que le système basal reste inactif. On le voit, parfois, dans des cellules déjà chargées, tout à fait comme au début:— qu'est-ce qu'il devient alors et qu'est-ce qu'il signifie?

D'un autre côté, nous ignorons

encore s'il existe quelques rapports entre le système tannophile de la zone de Golgi et le complexe de granulations tannophiles que j'ai décrites dans la région de la sphère. Ce sont des sphérosomes tannophiles, qui présentent parfois des figures kinétoïdes.

* * *

Em somme, si la question morphologique de l'appareil de Golgi n'est pas encore résolue, les auteurs semblent d'accord pour attribuer une signification physiologique importante à la zone de Golgi.

Renaut, Evans et Scott, Carrel et Ebeling, Parat et d'autres, admettent l'existence dans la cellule d'un *appareil de ségrégation*. Cet appareil donne origine aux grains de sécrétion, au vitellus, à l'acrosome des cellules sexuelles mâles. Parat considère cet appareil comme un chaînon du métabolisme cellulaire, une phase aqueuse dispersée « dont les éléments disparaissent et sont substitués automatiquement par d'autres, dans une zone du cytoplasme à laquelle ils impriment un caractère particulier, qui naît avec eux (dans les cellules embryonnaires), qui disparaît avec eux lors de la disparition totale de leur groupement (certains œufs mûrs, cellules kératinisées, hématies, etc.) ou qui se dissocie en même temps qu'ils se dispersent (ovocyte, cellule nerveuse, etc.) (PARAT).

La zone de Golgi comprend donc un état hypothétique, initial, indifférent, qui est le point de départ de plusieurs orientations dans l'élaboration cellulaire: grains de ségrégation, acrosome, vitellus. Parmi ces orientations il faut inclure la formation du mucus. Nos observations en sont la preuve. Le système tannophile n'est autre chose, en effet, que la révélation technique de cette orien-

tation. Nous ferons remarquer que cette orientation spécialisée débute très tôt, puisque le système tannophile en question apparaît d'abord sous la forme de quelques granulations à peine juxtaposées au noyau; ensuite cet ensemble prend les aspects connus d'un appareil de Golgi, jusqu'à se changer dans l'ensemble muqueux.

Mais cette élaboration n'est pas exclusivement localisée dans la zone apicale. Comme nous l'avons dit, on voit souvent les premières granulations nucléaires se montrer aux deux pôles du noyau, le pôle apical et le pôle basal. Ce fait, du reste, n'a rien qui puisse nous surprendre, puisque la zone de Golgi n'est pas absolument fixée, au point de vue topographique, comme l'on fait remarquer déjà certains auteurs, Giroud par exemple.

La question posée par le système tannophile de la zone de Golgi a des rapports étroits, comme nous le voyons, avec la question si discutée encore et pas encore éclairée, sur le processus de formation du mucus.

Ces processus, d'après nos observations, ne sont pas les mêmes dans les différents subtypes de cellules à mucus, comme nous l'avons déjà fait remarquer avec d'autres auteurs. Or, le système tannophile de la zone de Golgi, d'après les observations que nous avons faites jusqu'à présent, ne se présente pas dans toutes les cellules à mucus; il est particulièrement net et facile à suivre dans les cellules de l'épithélium de la muqueuse uréthrale, tandis qu'on ne réussit à le mettre en évidence dans les cellules à mucus de l'épithélium intestinal.

Cependant, Giroud semble admettre que la position équatoriale ou basale de l'appareil de Golgi est due à des actions mécaniques. Dans les cas que nous étudions on ne

peut pas admettre cette explication les deux formations, apicale et basale, apparaissant en même temps dès le début.

Il faut remarquer, cependant, qu'il s'agit du *système tannophile*, qui n'est pas la même chose que l'appareil de Golgi classique. Pour faire la réduction du système tannophile à cet appareil il faut admettre que celui-ci dans certaines cellules à mucus change de nature chimique à partir d'une étape précoce, qui est le début de l'élaboration mucoïde et se révèle alors par un système tannophile présentant l'aspect d'un appareil de Golgi, mais très différent comme réactions, c'est-à-dire très différent comme équivalent cyto-logique.

Si l'on veut admettre la théorie de la «tache» de MORELLE, alors l'appareil de Golgi ne peut être qu'un équivalent cyto-logique, qui exprime le premier état d'un ensemble de transformations constituant la ségrégation et l'excrétion.

Que la première forme réelle de cette étape soit représentée par un réseau ou par un système de vacuoles rhagiocrines, ça n'a qu'une importance secondaire. Car, si les choses se passent comme PARAT et d'autres auteurs le prétendent, le système de la zone de Golgi n'est autre chose que le premier chaînon dans l'élaboration d'un produit d'excrétion. Ainsi, ce système n'appartient pas à l'ensemble des formations cyto-logiques permanentes de la cellule, vivantes et constructives; l'appareil de Golgi, système réticulaire ou vacuolaire, n'importe, c'est tout simplement alors le produit d'excrétion. Ce système est tout près de la synthèse primitive de la substance élaborée, sans doute, tout près de la formation vivante, qui préside aux synthèses, et qui est peut-être le chondriome de la zone de Golgi: mais en

tout cas ce n'est pas déjà de la substance appartenant à la cellule considérée comme énergide.

Ce que nous avons observé à propos du système tannophile de la cellule confirme cette conception. Au pôle apical, dans la zone axiale juxtaposée au noyau, parfois aussi dans les deux pôles apical et basal à la fois, il apparaît une formation, le *système tannophile*, colorable spécifiquement par notre méthode, qui prélude la surcharge mucoïde de la cellule. La formation tannophile, réduite d'abord à quelques petites granulations difficiles à analyser, s'accroît rapidement, forme un capuchon, puis un croissant qui entoure le noyau, puis encore s'étend dans la partie apicale de la cellule, jusqu'à entière surcharge mucoïde de celle-ci.

Quand il existe un système tannophile basale, celui-ci reste souvent indifférent et ne participe pas à ce processus. On le voit parfois, dans les cellules déjà chargées, presque dans le même état, à l'autre pôle du noyau.

* * *

Si maintenant nous examinons le *système tannophile para-golgien* dans d'autres cellules, nous observons des faits qui ne s'accordent pas avec l'interprétation qui semble se dégager de ceux que nous venons de signaler.

Examinons, par exemple, un épithélium de trachée traité par le tannin-fer acétique dans les mêmes conditions. On y voit nettement le *système tannophile para-golgien*.

Dans la zone de Golgi autour des canalicules et lacunes qui y figurent en négatif l'appareil de Golgi, on voit d'abord une tannophilie diffuse, qui n'est pas constante. Ensuite, un système de granulations noires, plus ou moins nombreuses, plus ou moins volumineuses, parfois irrégulières,

mais qui sont très nettes. Ces granulations et blocs occupent nettement la zone de Golgi.

Elles sont souvent accolées aux parois du réseau canaliculaire dont elles dessinent les contours; d'autres en sont plus ou moins éloignées.

Nous avons donc ici un système composé: *a)* le réseau de Golgi, en négatif; *b)* une tannophilie diffuse; *c)* un complexus de granulations tannophiles logées entre les mailles de l'appareil de Golgi. Cet appareil para-golgien constitue, avec l'appareil de Golgi (et le chondriome golgien, qui n'est pas visible dans les coupes au tannin-fer), une forme complexe du système de Golgi.

Ce système *para-golgien* tannophile n'est pas constitué par de la graisse ni par des lipoides; la réaction tanno-ferrique ne colore pas les graisses. La tannophilie diffuse a peut-être des rapports avec les lipoides, mais on ne peut pas l'affirmer avec certitude. Nous ferons remarquer que le tannin-fer ne colore jamais des protéines vivantes: ce fait nous porte à croire que les éléments du système tannophile ne possèdent dans la zone de Golgi qu'une fonction transitoire et que ce système ne représente rien qui puisse être comparé à un ensemble, tel que le chondriome ou la chromatine.

Quoiqu'il en soit, les faits que nous avons observés à propos du système *para-golgien* ne peuvent pas être expliqués par les schèmes variés qu'on a proposés pour la zone de Golgi.

Les auteurs cherchent presque toujours à établir un schème morphologique rigide, *appareil de Golgi*, *lacunome*, *vacuome*, *tache*, *ergoplasme*, et à y réduire l'ensemble disparate des faits. Il est préférable, à mon avis, de mettre de côté cette dogmatique morphologique et définir la zone de Golgi comme une zone

cyto-centrale dynamique, qui présente un ensemble de caractères morphologiques suffisants pour la caractériser, mais surtout une individualité dynamique, qui peut se présenter avec plusieurs aspects, suivant la cellule, son état physiologique et la technique employée.

GUILLIERMOND, PARAT, PAINLEVÉ et d'autres ont fait des efforts dans cette direction, mais ils sont tombés dans le dogme *vacuome*, comme d'autres dans le dogme *appareil*; le vacuome n'est du reste qu'un appareil avec un nom nouveau, ce qui est peu. Puis, ce vacuome, de l'aveu même des auteurs, peut être, dans certains cas, un réseau, et alors tout se réduit à faire des limitations à l'appareil classique. Non seulement il y a plusieurs faits, qu'on ne peut réduire au dogme de Golgi ni à celui du vacuome, lacunome etc.; mais encore tous ces dogmes ne suffisent pas à donner une définition dynamique de la zone.

Les faits que nous venons de rapporter viennent à l'appui de cette manière de voir; quoique leur étude ne soit pas encore complète, ils ne peuvent pas être réduits aux dogmes morphologiques proposés jusqu'ici pour la zone de Golgi.

Pour éviter les confusions, nous appellerons *système tannophile de la zone de Golgi* la formation que nous avons décrite; quand cette formation occupe la zone de la sphère alors on peut l'appeler *système tannophile cyto-centrale de la zone de Golgi*. Cette zone, en effet, occupe en général la zone cyto-centrale; mais elle peut occuper d'autres places, ou bien il peut en exister deux ou plus. C'est pourquoi nous croyons utile de faire cette distinction.

C'est ainsi que dans l'épithélium de l'urètre, que nous avons décrit plus haut, on trouve tantôt un système tannophile cyto-centrale, tantôt

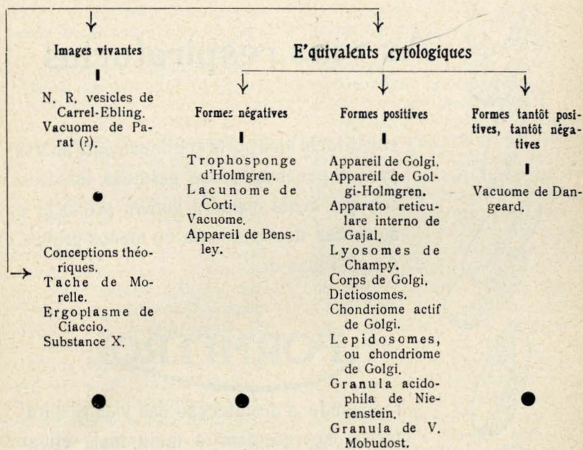
un système opposé, tantôt les deux. C'est-à-dire qu'on y trouve tantôt une zone de Golgi cyto-centrale, tantôt une zone basale, tantôt deux zones, l'une cyto-centrale, l'autre basale.

Nous croyons encore que les sphérosomes, que nous avons décrits à l'aide de la même méthode dans la sphère des cellules lutéiniques et des plasmazellen, et les formations

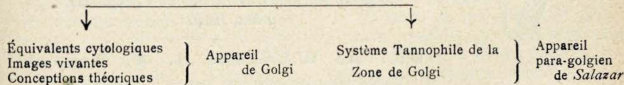
tannophiles qui font partie du système de lacunes et canalicules des cellules interstitielles vieilles, ne sont que des dérivés du système tannophile de la zone de Golgi. Tout cela exige de nouvelles recherches.

Pour résumer ces questions et mon point de vue, je propose le schème suivant, qui ne peut avoir évidemment qu'une forme provisoire.

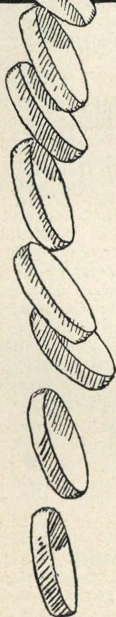
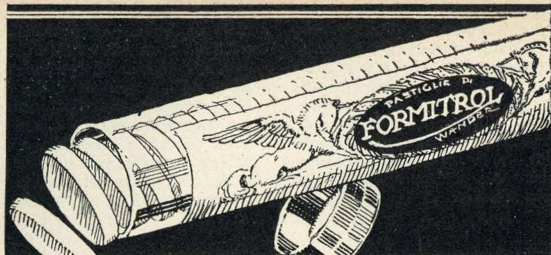
(I) Schème de la Zone de Golgi



(II) Schème de la Zone de Golgi



(Plusieurs formations encore irréductibles à ces schèmes)



As vias respiratorias

constituem uma porta continuamente aberta para a penetração dos germens infecciosos que desta maneira podem provocar e aumentar doenças mais ou menos graves. As pastilhas de

FORMITROL

realizando a desinfecção das vias respiratorias, representam o meio mais eficaz para evitar tal perigo.

*À venda em todas as farmacias e drogarías .
a Esc. 12800*

DR. A. WANDER S. A. Berne

Unicos concessionarios para Portugal :

ALVES & C.^A (Irmãos)

RUA DOS CORREIROS, 41, 2.^o

LISBOA

O Prof. Assis Vaz e a História da Medicina

(à margem duma obra inédita)

POR

LUIZ DE PINA

Professor aux. da Fac. de Medicina do Porto

No ano de 1931, em curtíssima nota inserta na revista *Archeion*, órgão da *Académie Internationale d'Histoire des Sciences* (Paris) e a rôgo do seu ilustre Director, Prof. ALDO MIELI, debuxei a evolução do ensino da História de Medicina no nosso país, distinguindo o Pôrto.¹ Aí se diz que o primeiro professor dessa disciplina foi o DR. FRANCISCO DE ASSIS E SOUSA VAZ, um dos mais distintos mestres da Escola portuense. Há três anos, o Prof. ERNANI MONTEIRO, alargando o registo histórico dessa evolução, mercê de vária recólha documental dos Arquivos da nossa Faculdade, publicou uma valiosa memória sôbre o mesmo assunto, onde nos refere ter aquele professor regido até 1854, a 7.^a cadeira, criada em 1836 (Reforma de P. Manuel) e denominada *Patologia Geral, Terapêutica interna e História Médica*.²

Em seguida, enumera os lentes que a ensinaram; porém, nenhum se dedicou à investigação ou laboração de trabalhos especiais, até GOUVEIA OSÓRIO, o primeiro da Escola a historiar a nossa Medicina, em sessão inaugural do ano lectivo 1860-1861.³ Num recente trabalho me referi à sucessão dos professores e ao labor histórico de alguns,⁴ sublinhando os nomes brilhantes de MAXIMIANO LEMOS, RICARDO JORGE, JOÃO DE MEIRA, CARLOS LOPES, PEDRO DIAS.

No seu estudo, o Prof. ERNANI MONTEIRO reproduz um programa das lições de História da Medicina, há muitos anos redigido, mas infelizmente sem data, nem assinatura. Remata-se o programa com êste esclarecimento prometedor. «*N. B. — Estas lições são apostiladas*».

Agradável impressão me deixou a sua leitura, originada no bom arrumo dos assuntos através das 19 lições anuais, demonstrando equilibrado espírito crítico da parte do autor ignoto.

Na Biblioteca da Faculdade de Medicina do Pôrto existe um manuscrito, verbetado com o registo EN-3, oferecido, há cêrca de três anos, pelo distinto e já morto poeta DELFIM GUIMARÃES; desta obra me occuparei agora, merecendo bem estas linhas pela importância que reveste.

Singelamente encadernada, ostenta, no verso da capa dianteira, o *ex-libris* do referido homem de letras —um cavaleiro medieval empunhando longa flâmula branca, onde se lê PELA VERDADE; um primitivo escudo de armas da cidade do Pôrto, fincado no lombo esquerdo da sela, completa a heráldica.

O título do manuscrito é: *História da Medicina*, de letras enfeitadas com folhagem e flores, tudo enquadado em curiosa e simples disposição de 8 serpes emblemáticas, formando os lados da curiosa moldura.

Na fôlha seguinte lê-se *Historia da Medicina* | redigida pelo Doutor | Francisco d'Assis Sousa Vaz | para ensinar na septima Cadeira da Eschola | Medico-Chirurgica do Porto; e copeada pe|lo Alumno do quarto-anno = Mano | el Delfim Monteiro, no mez | de - Julho | Porto | 31 de Julho de - 1846. Ao fundo e à esquerda, a impressão do emblema da Biblioteca.

Conta o manuscrito 164 páginas, medindo as laudas 178 × 210. Na 1.ª página, não numerada, foi colado um retrato, que presumo representar o mesmo MANUEL DELFIM MONTEIRO.

Quem era este estudante? No final do livro está apenso um *Memorial da familia de DELFIM DE BRITO GUIMARÃES*, no qual se lê a biografia do quartanista médico: usava também o nome de MANUEL DELFIM GUIMARÃES; natural de Guimarães, 1827 (uma nota a lápis, devida ao Prof. J. A. PIRES DE LIMA, acerta aquela data: 27.1.828); filho de DELFIM JOSÉ MONTEIRO GUIMARÃES e D. MARIA BÁRBARA DA COSTA; formou-se na Escola Médico-Cirúrgica do Pôrto, 1850, sendo deste ano a sua Dissertação inaugural, intitulada *Dos Methodos e processos empregados para a pro-voção do parto prematuro artificial*.

Foi médico municipal de Paredes de Coura e Ponte do Lima, e assim do Hospital da Misericórdia desta vila, desde 1854. Distinguiu-se como estudante, quer nos preparatórios, quer na Escola. *Versejava com facilidade*, elucida o *Memorial*.

Nas fig. 1 e 2 se apresentam as reproduções das entradas da obra em questão; o seu recheio espalha-se em 17 lições, ampliadas com as biografias dos célebres cirurgiões DUPUYTRÉN e LARREY.

A vez primeira que folheei o manuscrito, prenderam-me os títulos dessas lições, confrontando-os imediatamente com os registados no programa encontrado pelo Prof. ER-

NANI MONTEIRO; e, à-parte ligeiras alterações, de tal modo elles condizem que logo considere ser obra também do Prof. ASSIS VAZ o mencionado programa! Desta maneira, a *apostila*, referida em nota final do mesmo, existia, de facto: o manuscrito da Biblioteca da nossa Faculdade é um dos seus exemplares.



Fig. 1

Assim ficamos conhecendo o autor daquele programa e duma obra inédita de História de Medicina, a primeira elaborada por um professor da Escola Médico-Cirúrgica do Pôrto! Atendendo a esse facto, razão encontrei — e de sobejo! — para notificá-la aos leitores desta nova revista académica médica, à qual desejo as melhores prosperidades.

E' certo que a obra não tocou os prelos, mas tal lhe não invalida o mérito: o Prof. ASSIS, redigindo as lições para os estudantes, demonstrou o seu indiscutível valor pedagógico e o seu amor pela História médica; pêne foi nada nos deixar sobre a Medicina Nacional, grangeada, mais tarde, por outros Mestres da sua Escola.

Raizes fundas tem, como vemos, a tradição histórica na Faculdade de

Medicina do Pôrto: há cêrca de noventa anos um dos seus primeiros mestres elaborava aquele esbôço de História Geral da Medicina, assunto que, até hoje, entre nós ainda se não tratara. Com isto não digo que outros a não tivessem lavrado, de passagem ou a título de confronto, nos seus trabalhos, alguns já tão esquecidos! Entre mais, dever é mencionar LIMA BEZERRA (1752 e 1762), SÁ MATOS (1788), J. MARIA SOARES (1821), A. P. CARDOSO (1835), BARRAL (1835), J. BENEVIDES (1840) e outros, poucos, anteriores a ASSIS VAZ. E, se quizermos ir mais lônge, a mais distante passado, indicarei as obras de ZACUTO LUSITANO (*De medicorum principum historia etc.*, 1629) e JACOB DE CASTRO SARMENTO (prefácio da sua *Materia medica*, etc., 1735). No conceito de CUMSTON, a obra de ZACUTO «*constitue une des plus anciennes tentatives d'histoire de la Médecine*»⁵. Um outro médico português, homem de fartas letras, merece aqui ser lembrado na sua especialidade de comentador dos clássicos e estudioso do *Corpus hippocraticum*, LUIZ DE LEMOS (séc. XVI), assim apontado por GARCIA DEL REAL⁶ e GARRISON⁷; êste último coloca-o ao lado de FRANCISCO VALLÉS na investigação da autenticidade dos escritos de HIPÓCRATES.

Na sua *Matéria médica*, já citada, JACOB SARMENTO delinea a História Geral da Medicina até Boerhaave; para isso cimentou o bosquejo nas obras de LE CLERC e FREIND, di-lo em esclarecimento.

Anteriormente à data do manuscrito de ASSIS VAZ, publicaram-se no estrangeiro, entre outras, as Histórias de Medicina de LE CLERC (1723), FREIND (1725-27), SCHULTZ (1728), HALLER (1751), BLUMENBACH (1786), SPRENGEL (1792-1803), SCUDERI (1794), HECKER (1820) e BOSTOCK (1834).

E' possível que qualquer destas obras servisse de guia ao nosso historiador; à mingua de tempo e espaço, guardarei para breve oportunidade o assunto.

O trabalho do Prof. ASSIS VAZ já foi revelado públicamente na recente exposição bibliográfica de Medicina antiga (séculos XV a XVIII), que organizei em 30 de Setembro do corrente ano de 1934, por ocasião do III *Congrès International d'histoire des Sciences*, onde pôde ser examinado pelos mais ilustres historiadores da Ciência, nacionais e estrangeiros.

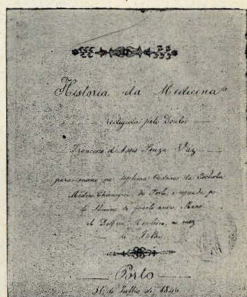


Fig. 2

As gravuras que acompanham esta nota são extraídas duma comunicação minha ao referido Congresso.⁸

Para melhor documentar o paralelismo estabelecido entre o mencionado programa e os títulos das lições do Prof. ASSIS, transcreverei os passos referentes às duas primeiras:

(MANUSCRITO)

1.^a Lição — Origem da medicina. Estado da medicina entre os Judeus. Sua introdução na Grecia. Chiron. Esculapio. Os Asclepiades. Fastos nos templos de Esculapio. Pithago-

ras. Alcmeon de Crotona. Empe-
docles. Euriphon. Herodicos.
Medicina Gymnastica.

2.^a Lição — Noticia historica
d'Hippocrates. Authenticidade de seos
escriptos. Serviços feitos á sciencia
medica. Exposição de seos princi-
pios e doutrinas. Sua anatomia,
pathologia, therapeutica e Chirurgia.

(PROGRAMA)

1.^a Lição — Origem da medicina.
Seu estado entre Egypcios e Israelitas.
Sua introduccão na Grecia Chi-
ron, Esculapio. Os Asclepiades.
Fastos nos templos d'Esculapio.
Pythagoras. Alcmon de Crotona.
Empedocles. Euriphon. Herodico.
Medicina gymnastica.

2.^a Lição — Noticia historica de
Hippocrates. Authenticidade de seus
escriptos. Serviços por elle feitos á
Sciencia. Medicina hippocratica. Sua
anatomia, pathologia, therapeutica e
cirurgia.

Com leves dissemelhanças, os
títulos das lições ajustam-se; o autor
do programa é, pois, o Prof. ASSIS
VAZ. Cópia idêntica à que nos serve
de tema, também não datada, nem
assinada, se encontra na Biblioteca
da Faculdade de Medicina do Pôrto,
com o registo número 2063, sem
indicação de autor; contudo agora,
podemos indicá-lo. Essa cópia pare-
ce-nos posterior à de 1846.

A um estudante de Anatomia em
Lisboa, no século XVIII, ANTÓNIO DO
ESPÍRITO SANTO, devemos o conhe-
cimento da única obra do grande
MANUEL CONSTANCIO, *Anathomia a
mais correcta, etc*, através da cópia
que de sua apostila fez o referido
aluno (1780); sem o estrênuo cui-
dado dêsse candidato a cirurgião,
porventura hoje nada saberíamos do

trabalho do nosso illustre anatómico;
pois passados 66 anos, um académico
da Escola Médica do Pôrto, o men-
cionado MANUEL DELFIM MONTEIRO,
procede de igual modo, copiando
carinhosamente as lições escritas por
um dos seus Mestres, o Prof. ASSIS
VAZ; a êle devemos, portanto, o
conhecimento duma obra inédita, a
juntar ao rol dos trabalhos elaborados
pelo douto e memorado lente!

Gostaria de aqui deixar expresso
um juízo crítico sôbre o escrito do
nosso Mestre. Foge o papel e o
tempo; limito-me, portanto, a afir-
mar que ella é um bem elaborado
epítome de História Geral da Medi-
cina, recheado de muita originalidade,
môrmente a parte dedicada aos sécu-
los XVIII e XIX. Ao traçar biografias
e criticas a doutrinas em voga nesse
período, nota-se bem a segurança do
escritor, proveniente de ser contem-
porâneo dos factos relatados ou dêles
ter muito próximo conhecimento. As
biografias de DUPUYTREN, BROUSSAIS,
LARREY, BICHAT, etc., se não as
realça luminoso esmalte, são, todavia,
escritas com equilibrado senso crítico
e louvável simplicidade. A parte
certas incorrecções da História antiga,
certos exageros da Medieval e, por-
ventura, certos lapsos na Moderna,
êste pequeno estudo, devidamente
refundido, poderia ser apresentado
hoje à leitura dos mais exigentes!

A exposição das doutrinas do
século XIX é feita singelamente, mas
com firmeza, denotando avultada lei-
tura dos tratados em moda e, como
dissemos, directo conhecimento dos
métodos e teorias de alguns dos
maiores professores estrangeiros, que
de perto tratou em seu exílio político.

E' com prazer que lemos as
páginas do douto mestre, nas quais
uma rápida síntese, tingida de crite-
riosa espèculação filosófica, nos ex-
plica a revoltosa evolução, febril e
criadora, das seitas e das doutrinas

médicas: o *iatromecanismo*, o *animismo* do complexo STAHL, os sistemas de HOFFMANN e BOERHAAVE; a *irritabilidade* do grande HALLER, o *solidismo* de CULLEN, o *materialismo*, os conceitos e teorias de BROWN, DARWIN, SYDHERAM, JENNER, LAENNEC, CORVISART; as escolas de BI-

os transportes do espírito político que, um dia, o levou ao exílio (Londres, 1929 e Paris), perseguido como liberal.

O ilustre portuense, aos 11 anos matriculado no Hospital de Santo António, do Pôrto, era sangrador e cirurgião aos 18 e professor da



FRANCISCO DE ASSIS E SOUSA VAZ

CHAT, BARTHEZ; PINEL e a sua discutida, revolucionária *Nosografia filosófica*; BROUSSAIS e seu famoso *Examen des doctrines médicales*; etc., etc.

Inteligente e bom, o Prof. ASSIS revela o seu carácter através de muitas passagens d'este manuscrito, não podendo conter, freqüentemente,

nossa Régia Escola de Cirurgia aos 28; formara-se na Faculdade de Medicina de Paris em 1832, aproveitando assim, do doloroso exílio, aquilo que melhor o poderia consolar das saudades dos Seus e da Pátria.

A pág. 116, diz que BICHAT appareceu «*pouco tempo depois da explosão da sempre memoravel revolução Fran-*

cesa, que em lugar de submergir as sciencias e as artes, no dizer de muitos, exercceu pelo contrario poderosa influencia nos immensos progressos, do que o mundo intelectual se enriqueceo em tantos objectos». Espelha-se nestas palavras o seu espirito politico-filosófico!

O Prof. ASSIS refere-se sempre, com entusiasmo, aos progressos da Anatomia e da Fisiologia.

Nunca regateou encómos aos médicos que os merecessem, não esquecendo o porte moral de cada um; e, assim, disse, a pág. 67: «*BICHAT juntava as qualidades as mais amaveis. Modestia, franquesa, benevolencia, generosid.^o, formarão o fundo de seo character*».

Sabe-se que ASSIS VAZ tratara de muitos assuntos referentes à Higiene politico-social, continuando as pizadas do nosso glorioso RIBEIRO SANCHES, o verdadeiro fundador desse ramo de Medicina, no autorizado juízo do eminente Prof. RICARDO JORGE. Do modo como o Prof. ASSIS desejava a assistência pública, no tocante aos infelizes expostos, aos presos, etc., exercida com humanidade, rectidão e conhecimento científico,⁹ algo nos dizem, entre outras, estas suas palavras, a propósito de PINEL e dos alienados: *prestou um grande serviço á humanidade, quebrando as cadêas, com que até então se carregavão os allienados, e substituindo a um methodo absurdo e barbaro a bondade, a doçura, a justiça, e a firmeza, sempre temperadas pela paciencia.* (Pág. 126).

O entusiasmo por certas doutrinas estalava em passagens como esta: «*Tudo estava preparado para uma nova revolução medica. Não faltava mais, (diz BOUILLAUD), do que a vinda do Messias médico, que devia consumir esta regeneração. Este Messias appareceu finalm.^o de baixo do nome de BROUSSAIS* (fig. 132).

Para finalizar, eis como ASSIS admitia a História, serena, justa e independente; ao focar as doutrinas de BROUSSAIS, cuja obra, já citada, originara «*uma ERA MEDICA verdadeiramente nova*», exclama: «*como todos os grandes reformadores, e fundadores de systemas, BROUSSAIS fêz bem e mal. Compete á imparcial História o registrar ua e outra cousa*... (fig. 140).

Este insigne Professor, de lúcida inteligência e brilhante espirito, pedagogo exemplar, instituidor de bôlsas de estudo no estrangeiro, faleceu no 73.^o ano de sua vida (6 de Abril de 1870).

Aos títulos de distinção cultural com que hoje, justa e orgulhosamente, os historiadores corôam a sua personalidade, juntemos este, pôsto que modesto: o de Historiador da Medicina, se não um investigador de novos factos, ao menos um sintetizador honesto, imparcial e inteligente.

Não só lhe interessou a instituição da História de Medicina na sua Escola, como se lê no citado trabalho do Prof. E. MONTEIRO, mas também, como provado deixo, o seu frutuoso magistério. Certo não é menos de admirar a influência que no espirito de colegas e discípulos exerceriam as suas lições de História Médica, a sua critica, as suas opiniões, os seus conhecimentos. Ensinando História de Medicina, ASSIS VAZ modificava — não o duvido e poderia testemunhá-lo! — as correntes scientificas da sua Escola e do seu tempo.

Para fecho desta nota e ainda para documentar o interêsse de outros professores por tal disciplina, oiçamos o que dizia o eminente anatómico Vicente José de Carvalho, no dia 5 de Outubro de 1843: «*Finalmente, além do estudo de tão variados ramos, ensina tambem esta Escola a conhecer e respeitar os nomes e feitos dos Ilus-*

tres varões, que desde as mais remotas eras, se empregaram no estudo, progresso e prosperidade da nossa profissão, fazendo conhecer as riquezas das suas observações e descobertas que depois da morte nos legaram.»¹⁰

Desta sorte orava o ilustre anatómico, 3 anos antes daquele em que

o escolar MANUEL DELFIM MONTEIRO copiava as lições do seu mestre ASSIS.

As tradições anatómica e histórica da centenária Escola Médica do Pôrto vêm de muito longe e com ela nasceram, podemos alto e orgulhosamente afirmá-lo!

BIBLIOGRAFIA

PÁG. 1

- (1) LUIZ DE PINA — L'enseignement de l'Histoire de la Médecine au Portugal et particulièrement à Porto. *Archeion*. Vol. XIII. 1931. Paris.
- (2) ERNANI MONTEIRO — Evolução do ensino da História da Medicina na Escola do Pôrto. *Portugal Médico*. N.ºs 9 e 10. 1932. Pôrto.
- (3) J. F. A. GOUVEIA OSÓRIO — Oração inaugural. *Gazeta Médica do Pôrto*. 1860.
- (4) LUIZ DE PINA — O ensino da História das Ciências, em especial da Medicina. *Anais da Faculdade de Ciências*. XVIII. 1934. Pôrto.

PAG. 3

- (5) C. CUMSTON — *Histoire de la Médecine, du temps des Pharaons au XVIII^e siècle*. 1931. Paris (fl. 332).

- (6) G. DEL REAL — *Breve resumen de la Historia de la Medicina em España*. 1921. Madrid (fig. 442).

- (7) F. GARRISON — *Introducción a la Historia de la Medicina*. 1921. Madrid. (fig. 191).

PÁG. 4

- (8) LUIZ DE PINA — *Histoire de la Médecine Portugaise* (Abrégé). 1934.

PÁG. 6

- (9) ERNANI MONTEIRO — Um trecho da História da Assistência Maternal e Infantil no Pôrto. *Portugal Médico*. N.ºs 7, 8 e 9. 1933. Pôrto.

PÁG. 8

- (10) Arquivo de História da Medicina Portuguesa. 1915 (pág. 110).

TRÊS ANTI-SIFILITICOS DO
"INSTITUTO TERAPEUTICO BRAZILEIRO"
QUE NÃO TEM SIMILARES.

THIOBI

SULFURETO DE MERCURIO E DE BISMUTO
(EM INJECCÕES INTRAMUSCULARES OU HIPODERMICAS)

O MEDICAMENTO QUE ENTRA NO RECEITUÁRIO DE
TODO O MÉDICO QUE O EXPERIMENTA PORQUE:

- A sua acção terapêutica é enérgica e duradoura não podendo ser comparada à do simples sulfureto de mercúrio.
- Não mancha, oferecendo por isso a comodidade de poder ser aplicado nos braços das Senhoras.
- É absolutamente indolor a-pesar de isento de analgésicos.
- Não dá a menor reacção e é de uma perfeita tolerância.

Muitas dezenas de milhares de caixas vendidas até hoje, em Portugal, sem uma única reclamação, provam que o «THIOBI» é o específico ideal que sempre satisfaz o médico que o prescreve e o doente que o usa.

THIOBI A	THIOBI B	THIOBI INFANTIL
COM 0 ^{gr} ,01 de Bismuto 0 ^{gr} ,01 de mercúrio	COM 0 ^{gr} ,015 de cada um dos metais	COM 0 ^{gr} ,002 de cada um dos metais

NOTA: O «Thiobi» não é um produto caro porque custa pouco mais de 30\$00 e o preço dos bismutos nacionais regula entre 25\$00 a 35\$00.

Nomeadamente na sífilis
cárdio - vascular

ROTBI

OXIODETO DE BISMUTO
INJECTÁVEL

INDOLOR. O preferido pelos clínicos que têm de usar a Associação de iodo e bismuto em suspensão oleosa.

HYDROBION

Iodeto de bismuto em soluto aquoso, que reaparece volvidos dois anos empregados pelo Laboratório num intenso trabalho científico de aperfeiçoamento, para se apresentar como o anti-sifilítico que não pode ser igualado.

REPRESENTANTES:

TELEFONE, 5672

BACELAR & DIAS, L.^{DA}

Rua José Falcão, 177 — PORTO

AMOSTRAS À DISPOSIÇÃO DOS SNRS. MÉDICOS

A falência da metafísica

pelo Dr. ABEL SALAZAR

Enquanto houver homens, dizia POINCARÉ, há-de haver a polémica entre o contínuo e o descontínuo. Da mesma maneira, enquanto houver homens, persistirá a polémica e o antagonismo entre ciência e metafísica. E isto sobretudo porque, em todos os tempos há-de haver metafísicos e homens de ciência, como haverá artistas, poetas e guerreiros.

A razão é que, na génese da metafísica, como da ciência, intervem principalmente o factor psicológico: o metafísico e o homem de ciência são condicionados pela sua própria estrutura mental, e assim nascem, como poderiam ter nascido homens de acção ou poetas.

A biotipologia dá-nos hoje um esboço de classificação destes tipos e subtipos, e o metafísico, como o poeta, são actualmente «objectos» de estudo, nos ensaios ainda incipientes das novas escolas psico-somáticas.

O estudo biotipológico das correntes do pensamento humano, dos seus fluxos e refluxos, das suas acções e reacções, virá explicar-nos num futuro próximo, as características da curva histórica do pensamento. Mas estes factores não são os únicos que devem ser integrados nesse complexo; porque o resultado histórico do trabalho intelectual, totalizado no tempo, exerce uma pressão constante sobre a própria marcha do pensamento e provoca reacções variadas nos tipos mentais, conforme a sua estrutura.

O actual movimento metafísico

não poderá desta forma ser bem compreendido se não o integrarmos no complexo de que faz parte, juntamente com os seus factores condicionantes.

O metafísico, quando se entrega à especulação, julga-se livre, e êle está no entanto, nesse momento, inteiramente condicionado, inconscientemente, por si próprio, isto é, pelo seu tipo mental, pelo trabalho histórico do pensamento, e pelo conflito de forças, no meio das quais êle se acha integrado e por elas também condicionado.

As crises da metafísica, como as crises místicas e outras, fazem parte, em suma dos processos bio-mecânicos da história, e não podem ser compreendidos, a meu ver, senão integrados nesse complexo.

E' nesse sentido que a crise metafísica actual vai ser estudada, a largos traços, neste rápido ensaio.

* * *

A falência da metafísica é um facto reconhecido pelos próprios metafísicos, como HANS DRIESCH,¹ por exemplo. Esse facto é desmentido, em aparência, pela actual poussée metafísica que invadiu a Europa, que se apresenta como um paradoxo. Estes paradoxos e contradições porém, são apenas aparentes: — na realidade, por baixo dêles, está a realidade incontestável duma falência.

¹ DRIESCH — *Metafísica*.

Esta falência é histórica e filosófica; e é a coexistência desta falência histórica com as condições psicológicas determinantes da metafísica, que gerou as aparências acima referidas. Está mesmo na lógica das coisas, o facto das crises da metafísica serem tanto mais violentas, quanto maior é o grau da sua falência, porque a reacção contra a falência é natural no espírito humano. Mas essa própria violência de reacção concorre para a exaustão do esforço metafísico, e assim, automaticamente, no fluxo histórico, todos os elementos convergem para fazer recuar a metafísica muito embora persista íntegro o espírito metafísico.

* * *

Para compreendermos este movimento complexo, convém examiná-lo sob vários pontos de vista.

Recordarei em primeiro lugar o esquema que tracei, num ensaio recente¹ sobre a evolução geral do pensamento europeu, a partir da Grécia.

Este esquema é definido por uma oscilação constante entre o pensamento metafísico e o pensamento objectivo, ou entre o espírito metafísico e o espírito científico. Estes foram pela primeira vez separados, como é sabido, pelos helenos².

Depois, os dois têm caminhado através dos tempos, numa interferência constante. A influência da totalização da experiência³, determinou automaticamente a hegemonia do pensamento objectivo, e o recuo do espírito metafísico. Mas este movimento geral é rítmico, sinusoidal, por

¹ ABEL SALAZAR — A Posição actual da Ciência e da Filosofia.

² Idem.

³ ABEL SALAZAR — Problemas da Ciência e da Filosofia.

forma que a tendência metafísica se mantém sempre em face do pensamento objectivo, e reage perante ele por crises periódicas: a actual crise é uma delas.

* * *

Este movimento geral é devido a vários factores.

Em primeiro lugar, a metafísica, pela sua própria natureza, não é susceptível de totalização: ou realiza o seu objecto, ou não. No primeiro caso, teoricamente, tudo estaria findo; no segundo, tem de repetir integralmente todo o seu esforço, das bases até ao cimo.

A metafísica, com efeito, é a procura do Absoluto por um método dogmático. A definição de metafísica varia com os autores, e com os seus pontos de vista. O termo significa, como é sabido, «depois da física», porque estava colocada, na obra de Aristoteles a seguir ao capítulo tratando da física. Mas o termo assumiu depois outras significações, mais ou menos vagas umas, mais precisas outras.

Metafísica, segundo DRIESCH, é o estudo do *real*, a palavra real significando o ser que existe «absolutamente», ou «em si», sem referência a um Eu que o apreenda pela percepção ou pensamento. Mas a metafísica, nas contingências da sua vida histórica tanto significa o estudo deste ser, como a sua afirmação dogmática, como uma *tendência* simples no sentido dêle: pode ser, em suma, uma afirmação, ou o desejo apenas da sua afirmação ou ainda a análise das possibilidades deste desejo.

A história deste famoso Ser, e as críticas sobre o seu conhecimento resumem o essencial da metafísica e toda a sua odisséia.

Ao contrário do pensamento objectivo, tende a sujeitar a experiên-

cia aos imperativos da razão ou da intuição. Que o Absoluto se chame o Ser, o Real em si, a Coisa em si, o transcendente ou Deus, pouco importa: o espírito, a finalidade e o método metafísico são sempre os mesmos. Como diz HÖFFDNING¹ a metafísica é uma tentativa para dar um fundamento absoluto à actividade e destinos do homem. PLATÃO, diz HÖFFDNING, renova constantemente a tentativa (principalmente no sexto e sétimo livro da República) de deduzir todo o ser e todo o conhecimento a partir duma ideia suprema que não tivesse necessidade de fundamento. Mas a todo o momento é repellido para o seu ponto de partida e reconhece que é sómente com a ajuda de *analogias poéticas* que consegue encontrar uma expressão para o fim que procura. KANT, dois mil anos mais tarde afirma em plena consciência o que PLATÃO não quer admitir «qu'a à son corps défendant» (HÖFFDNING).

A metafísica dos tempos de hoje é precisamente análoga, como tendência e processos, ao que foi no tempo de KANT, de PLATÃO ou no velho Egipto.

Entretem-se, em suma, a jogar uma péla contra uma parede, que constantemente lha repele: e assim, hoje como outrora, volta sempre ao seu ponto de partida. Daí o facto de, no seu fluxo evolutivo, os sistemas se substituírem localmente aos sistemas, os quais aparecem, desaparecem e reaparecem, diversamente disfarçados, mas no fundo idênticos ou antagonistas, em constante rotação. Combinam-se por vezes em sincretismos mais ou menos complexos; mas os sistemas fundamentais são sempre os mesmos.

E' isto devido aos limites psico-

lógicos que condicionam o seu esforço, e aos limites inherentes ao seu objecto: assim, fatalmente, a metafísica se move, pela força própria das coisas, num círculo fechado donde não pode sair. Não nos devemos deixar iludir, a este respeito, com as «fugas» poéticas com que os metafísicos muitas vezes disfarçam esta rígida situação; e muito menos com o verbalismo ou a retórica com que outras vezes a encobrem. A realidade psicológica, histórica e filosófica é esta; e dela resulta que o movimento metafísico, fazendo-se dentro duma esfera, está na situação duma borboleta fechada num globo vazio: a todo o momento se esbarra, e se reflete no sentido oposto. E' muito possível que qualquer sofista responda a isto lembrando que há espaços finitos e sem limites; mas tôda a gente pode compreender o valor de tal argumento.

De tudo isto resulta, mecânicamente, que a movimentação histórica da metafísica só pode ser um complicadissimo zig-zag dentro dum espaço fechado; o que dá, para a sua curva histórica uma linha em zig-zag, linha esta que a historia confirma amplamente.¹

* * *

Mas para isto ser bem compreendido, é preciso ver que no decurso da história, com a evolução filosófica, se tem destacado da filosofia as teorias do conhecimento, e as diversas ciências.

Este movimento foi definindo o campo da metafísica, e encerrando-a nele; enquanto as teorias do conhecimento e as ciências seguiam uma linha divergente dela. Desta forma não devemos incluir na metafísica o

¹ Les Conceptions de la Vie.

¹ ABÉL SALAZAR — A Posição actual da Ciência e da Filosofia.

racionalismo, empirismo, criticismo, em qualquer das suas formas, por muito mesclados de metafísica que possam apresentar-se, sobretudo nas suas formas embrionárias.

A teoria do conhecimento, com efeito, resulta, histórica e filosoficamente, da totalização da experiência: é em suma, função da ciência. Sem esta não poderia haver teoria do conhecimento, e a evolução desta teoria, é um reflexo constante da totalização progressiva da experiência.

E' este mesmo um dos factos capitais do largo movimento histórico sobre que tenho insistido, que representa a influência exercida pela totalização da experiência sobre o pensamento humano, influência esta que tem por expoentes históricos capitais a relatividade de GALILEU, a teoria de NEWTON, e a Relatividade de EINSTEIN. Este facto tem uma importância tal, que voltaremos a ocupar-nos dele mais adiante, deixando-o por agora para completar a lista dos factores.

Notemos apenas que desde que um problema filosófico se define, passa da história para a ciência.

Deste facto, que tem uma grande importância no desenvolvimento histórico do pensamento, resulta em primeiro lugar o isolamento cada vez maior da metafísica, e o seu empobrecimento em face do enriquecimento correspondente da ciência.

Ele mostra além disso, historicamente, que sempre que uma totalização se torna possível, esta passa para o campo científico pela força própria das coisas e vem assim contribuir, automaticamente, para a influência exercida pela ciência sobre a marcha de pensamento humano.

* * *

Este complexo de factores tem de ser posto agora em conjunção

com as condições psicológicas do homem. Este é um «animal metafísico», e tende sempre a reagir neste sentido. Esta reacção é tanto mais violenta quanto maior for a pressão exercida sobre ele pela força da totalização da experiência.

Todas as crises metafísicas são uma reacção deste tipo. Os grandes movimentos científicos, como os de GALILEU e NEWTON são sempre seguidos de reacções deste género. Determinam simultaneamente um progresso no pensamento objectivo, e, por contra-golpe, uma poussée metafísica.¹

E' facil de seguir, na obra de KANT, a influência da obra de GALILEU e de NEWTON, e depois, indirectamente, a influência da relatividade de GALILEU e do newtonismo, na poussée metafísica post-Kantiana. Não podemos desenvolver aqui estes fluxos e refluxos, mas eles são bem conhecidos e dispensam maior exposição.

A este factor junta-se ainda o elemento emotivo, inerente a certos temperamentos psico-somáticos, que está sempre na base da metafísica, como da teologia.

O metafísico tem um tipo psico-somático especial, que determina automaticamente a sua *tendencia*; é dela um juguete inconsciente.

* * *

O conflito destes factores determina a curva referida, exprimindo o complexo movimento do pensamento. Mas este movimento está ainda integrado no fluxo geral da história. Isto é, recebe a influência da movimentação geral, intelectual e emotivo, da humanidade.

Assim, as oscilações entre os

¹ ABÉL SALAZAR — A Posição actual etc.

Medicação anti-anémica intensiva

FERROHEMOL

à base de **Maltonato de ferro**,
composto estudado pelo Laboratório

ISIS

O cacodilato de ferro, base de todos os ferruginosos injectáveis do mercado, não permite uma administração em dosagem superior a 2 miligrs. por c. c. O **Maltonato de ferro** entra no **Ferrohemol** na proporção de 7 centigrs. por ampola de 5 c. c.

O **Ferrohemol**, criação do Laboratório **ISIS**, não tem similares nacionais nem estrangeiros.

Literatura e amostras à disposição do
Côrpo clínico, no

Laboratório ISIS

PORTO

À Ex.^{ma} Classe médica

OS NOSSOS EXCLUSIVOS

As cintas medicinais são hoje em dia um dos grandes recursos da ciência no tratamento das doenças abdominais.

O bom resultado dependerá sempre do emprêgo de uma cinta perfeita em qualidade e caracteres de adaptação.

Sob este ponto de vista A POMPADOUR, casa de espartilhos e cintas do Chiado, dedicando-se com todo o afiço ao estudo desta especialidade, tem conseguido impôr as suas iniciativas e experiência.

Assim não se tem limitado a apresentar os velhos modelos de cintas medicinais, mas tem acompanhado sempre a evolução científica impulsionada pelos especialistas mais conhecidos em todo o mundo.

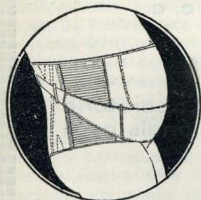
A POMPADOUR, no seu desejo constante de se impôr como a primeira casa da especialidade, não fabrica apenas os seus modelos, já bem conhecidos e apreciados, mas é a detentora exclusiva das criações mais perfeitas dos grandes médicos estrangeiros, cujos nomes são bastante conhecidos da classe médica portugueza.

Para demonstração desta afirmativa A POMPADOUR tem a honra de comunicar aos Ex.^{mos} Médicos que tem o exclusivo das seguintes cintas medicinais:

Cintas do Doutor Glénard
Cintas do Doutor Charnaux
Cintas do Doutor Delaforge

Cintas do Doutor Delange
Cintas do Doutor Loewy
Cintas em «Mains Croisées»

Cintas «Gladiator»



Casas de venda exclusiva:

LISBOA

A POMPADOUR

Sede principal

28 — Rua Garrett — 30

LISBOA

A POMPADOUR

Sucursal Económica

138 — R. Augusta — 140

ARMAZENS DA CAPELA

70, Rua das Carmelitas, 70 — PORTO

polos metafísico e objectivo coincidem sempre com oscilações correspondentes nos ritmos das ideias políticas e sociais da história.

A estes ritmos correspondem os da arte, da religião, em suma, da emoção. Parece não haver uma correspondência perfeita destas curvas isoladas, mas no seu conjunto, as curvas especiais subordinam-se à curva geral da civilização.

* * *

Posto isto, podemos compreender agora, nos limites do possível, a situação actual, no que diz respeito à neo-metafísica moderna.

A situação é relativamente simples.

Com efeito, a neo-metafísica encontra-se hoje na mesma situação em que sempre se encontrou. Como ontem, como outrora, ela procura o Absoluto, e o Absoluto repele-a, como uma péla de borracha. Pouco nos importa que ela revista a forma que lhe dá este ou aquele metafísico; pouco nos importam os malabarismos do Sr. BERGSON ou as extravagâncias, vãs de sentido, do Sr. HEIDEGGER: a situação, fundamentalmente, é a mesma.

Podemos até classificá-la de arcaica, pois entre as especulações metafísicas dos modernos, e as especulações dos antigos egípcios, nenhuma diferença fundamental existe. E as diferenças que existem, *essas são devidas ao esforço constante que a metafísica tem de fazer*, para se adaptar ao conjunto do movimento científico, e à sua repercussão sobre o pensamento em geral.

Antes porém de examinarmos a situação presente, convidemos a depor na questão uma testemunha insuspeita, o metafísico HANS DRIESCH. «Porém, não acabamos de demonstrar precisamente que não

pode haver Metafísica? E sendo assim, para que vamos então escrever agora uma metafísica? O que eu creio e assim acabo de demonstrar é que não pode haver uma Metafísica como até aqui se julgou sempre que se devia e podia fazer. Todos estes ensaios, com efeito, se dissolveram gradualmente e vieram a dar uma Filosofia da ordem completamente livre de Metafísica...»¹

Como o leitor vê, é em 1930, a mesma velha ária de sempre, o mesmo marcar passo, o mesmo eterno recuo: — todos os sistemas fracassaram, é preciso pois reconstruir outro, inteiramente novo. Precisamente a mesma coisa que em Spinoza, Kant, Fichte, Hegel ou Schopenhauer. A metafísica, como as Danaides, passa o tempo enchendo um tonel sem fundo. Ou então, entretem-se em jogos de palavras, inteiramente vãs de sentido, encadeadas com aparencias lógicas. Sirva de exemplo o fragmento típico, de HEIDEGGER, magistralmente analisado por CARNAP.²

A análise de CARNAP dispensa-nos de alongar um desenvolvimento neste sentido; não esqueçamos que a metafísica é, no dizer de HUXLEY «num deserto de ideias, um dilúvio de palavras»: furtemo-nos pois a tal dilúvio e a tal deserto.

Temos no entanto de a conhecer, como objecto de ciência, e como expoente histórico duma das tendências do espírito humano; para isso bastam, porém, elementos típicos bem seleccionados conforme o uso a que são destinados.

O movimento metafísico deve, com efeito, ser estudado sob vários pontos de vista: filosófico, histórico,

¹ HANS DRIESCH — Metafísica, 1930.

² R. CARNAP. — La Science et la Métaphysique.

psicológico, emotivo, etc. Num ensaio deste género temos de o focar sucessivamente pelos seus diversos aspectos, mas convém precisamente por isso, fazer uma selecção cuidada do material, limitando-o ao strictamente necessário para a compreensão do assunto.

*

* *

Punhamos agora em rápido contraste, servindo-nos de todos estes dados, o actual movimento neo-metafísico com o científico.

Notemos em primeiro lugar que, nas condições acima referidas relativamente à metafísica, quanto mais o tempo avança mais a falência da metafísica se acentua, pela própria força das coisas. Com efeito, o tempo não faz nestas circunstâncias senão somar a falência específica dos sistemas, e assim tende a fazer desta sôma o expoente da falência histórica da metafísica.

Este facto contrasta com todo o conjunto da totalisação progressiva da experiência e suas consequências.

Esta, com efeito, pelo seu próprio character, actua sobre a evolução geral do pensamento histórico por uma *forma lenta, mas em progressão constante*, facto capital, que o leitor compreende facilmente.

Esta pressão lenta, mas constante e progressiva, exercida por uma acção que se totalisa no tempo, representa uma força histórica extraordinária.

Neste ensaio limitamo-nos a citar o facto em bloco, deixando para outro estudo a sua análise mais detalhada. De momento convém apenas frizar o seguinte. As teorias científicas, em vez de se substituírem em bloco, totalizam-se; como diz EINSTEIN «é o mais belo destino duma teoria física, êsse de abrir a

via a uma teoria mais geral de que a primeira continua a ser um caso particular». ¹

Estes dois exemplos concretizam claramente o que queremos significar por totalisação da experiência, totalisação que se não refere apenas à empírica, no qual caso a ciência seria apenas um catálogo, sem poder então exercer a influência dominante referida.

Em resumo, a sucessão de teorias científicas representa, no tempo, uma totalisação conjugada com a totalisação empírica, e é ao seu conjunto que chamamos totalisação histórica da experiência (empírica e racional); êste fenómeno estende-se, com efeito, à lógica e às matemáticas, bastando referir aqui o caso da geometria euclidiana que é hoje um caso particular da pan-geometria.

*

* *

Ora, nestas circunstâncias, uma das características do momento actual é a coexistência dum movimento neo-metafísico com uma das mais notáveis revoluções científicas da história.

Esta revolução produziu-se a um tempo no campo das matemáticas, da lógica e da física, e cristalizou na célebre teoria da Relatividade de EINSTEIN, e nas formas novas do pensamento objectivo.

O pensamento científico e a filosofia científica sofreram uma transformação capital que marca uma nova época histórica.

Vou-me esforçar por dar ao leitor, nos *limites do possível*, uma ideia rápida desta transformação.

A ciência, no seu conjunto, antes desta revolução, estava um

¹ EINSTEIN — Teoria da Relatividade.

CANFOBI

Canfo-Carbonato de Bismuto
Bi lipo-solúvel

CANFOBI A

Canfo-Carbonato de Bismuto, com COLESTERINA
Bi lipo-solúvel

CANFOBI B

Canfo-Carbonato de Bismuto, com ARSÊNIO ORGÂNICO
Bi + As lipo-solúveis

GERMEN

BISMUTOXIL

Hidróxido de Bismuto porfirizado
em suspensão oleosa

BISMUTOXIL A

Hidróxido de Bismuto porfirizado, em
veículo LECITINADO

BISMUTOXIL B

Hidróxido de Bismuto porfirizado, em
suspensão oleosa ORGANO-ARSENICADA

pouco anquilosada. Revelava-se nela um certo mal estar, que era devido a várias causas. Uma delas era a seguinte:

Os progressos experimentais da física moderna tinham posto em evidência um certo número de contradições a que se não encontrava solução: experiência de FIZEAU e fenómeno aberrante de BRADLEY, por um lado, experiência de MICHELSON, por outro; velocidade constante da luz, por um lado, princípio clássico da relatividade, por outro, etc. Por outro lado ainda a teoria de NEWTON era acompanhada duma impossibilidade lógica, isto é, a lei de NEWTON não estava em acôrdo absoluto com todos os factos.

Estas contradições, que se acumulavam com os progressos da física, e que se consolidavam com o rigorismo cada vez maior das experiências, vieram pôr em evidência a existência dum erro fundamental: — mas qual? POINCARÉ, LORENTZ, e vários outros, em geral, todos os homens de ciência, viam o problema, mas não sabiam como resolvê-lo. O génio de EINSTEIN, veio como que iluminar bruscamente todo o mundo científico. A teoria da relatividade, restrita e geral, suprimiu tôdas estas contradições. E ao mesmo tempo revivificou a ciência, arrancando-a da anquilose em que caíra. O valor fecundante da relatividade einsteiniana é tal, que marca uma nova época na ciência. Bastará dizer aqui que abre novos horizontes à física atômica, e permite prever uma futura química dedutiva, facto duma importância material, científica e histórica capital para a humanidade. Assim, a ciência tonificou-se bruscamente; livre de amargurantes

contradições, viu abrir deante dela um novo futuro histórico.

Mas às conseqüências científicas de tôda a ordem, juntam-se conseqüências filosóficas não menos importantes.

A teoria da relatividade produziu no mundo uma quási vertigem mística. Isso foi devido a que os filósofos e o público são sobretudo sensível à relatividade restrita. Ora, como diz HERZEN, «on comprend parfaitement son retentissement immense. N'est-il pas fondamental, en effet, de voir l'expérience nous imposer une réforme de nos intuitions premières? Pendant longtemps, l'humanité a pu croire que la science tendait à ramener au simple bon-sens les phénomènes de la nature. Mais l'expérience est venue nous montrer combien notre prétendu bon-sens peut nous induire en erreur. Elle nous a enseigné qu'au dessus de nos intuitions se trouvent les faits. Ceux-ci ne peuvent se contredire; s'il y a contradiction apparente à nos yeux c'est nous qui devons refouler nos intuitions pour mettre à leur place les notions que nous dicte l'expérience. Moins que jamais nous ne pouvons songer à nous en éloigner ni avoir la prétention de reconstituer l'Univers d'après une image enfanté dans notre seule intelligence, sans forger au préalable celle-ci par le martellement des faits expérimentaux. Telle est la grande leçon de philosophie qui se dégage de la théorie de la Relativité».¹

Não é esta, no entanto, nem a única nem a principal, a meu ver.

(Continua no n.º 4).

¹ HERZEN — La Relativité d'Einstein.

O culto da Vida

Por

MENDES CORREIA (Director da Faculdade
de Ciências do Pôrto)

Ao médico, mais do que a ninguém, cabe salvar existências, defender a Vida. Tão longe vai esse dever especial que se tem discutido nos centros científicos se é ou não legítimo a um clínico usar dos meios que julgue necessários para salvação do doente, mesmo contra vontade expressa dêste ou da respectiva família. O «Direito de curar», de que o meu ilustre amigo Prof. LEONÍDIO RIBEIRO, se fez no Brasil o ardente paladino, tendo os seus trabalhos a tal respeito obtido um eco internacional, parece-me fundado, desde que se rodeie de precauções indispensáveis na sua efectivação, como são a troca prévia de impressões em conferência com colegas autorizados e a formal concordância dêstes com a necessidade imperiosa da intervenção proposta.

No entanto, à luta heroica desenvolvida pela medicina humana, em variados campos, na defeza intransigente da vida, não corresponde, como seria de esperar dos progressos da civilização, um igual respeito pela existência, em todos os outros sectores. O canibalismo não surpreende em povos selvagens, mas a guerra aparece como uma aberração monstruosa, quando entre povos civilizados ou ditos civilizados. Apresentada como uma fatalidade irremovível pela impossibilidade prática de impôr sempre a nações os princípios de Direito

que são regra corrente entre indivíduos, nem porisso deixa de ser a desiludida e triste manifestação da impotência dos mais altos valores morais e espirituais perante as forças impetuosas e desregradas duma natureza violenta e brutal. E a realidade surge tão impressiva, na sua nudez cruel, que homens piedosos, probos e cultos, almas bem formadas, proclamam que o pacifismo é, ainda no nosso tempo, um suicídio dos povos que o adoptam...

Mas, fora do domínio das relações internacionais, subsistem factos que denotam que o culto pela Vida (naturalmente pela vida... alheia, porque o amor da própria existência resulta, no indivíduo, dum instinto fundamental) não se encontra tão generalizado nas nações civilizadas, como seria de prevêr se o progresso moral da humanidade tivesse sido paralelo aos seus progressos materiais...

A facilidade com que, em certos países, em pleno século XX, se sacrificam vidas humanas a aspirações de predomínio, a ambições de partidos ou de classes, a divergências de credos políticos ou religiosos, mostra bem que o Espírito está muito longe de haver subjogado a Natureza, na sua luta milenária contra os apetites inferiores, absorventes, ferozes, desta. Perante as chacinas revolucionárias... ou oficiais, perante o assassinato

político, perante os crimes sociais, aparece-nos já de reduzida monta, de proporções modestas, como infracção civilizada dos direitos elementares dos homens à vida, a manutenção da pena de morte, nalguns países, para crimes comuns. E, no entanto, ainda ahi é chocante o contraste entre as indicações invocadas, de caso para caso, para a pena capital.

O humanitarismo penal parecia no século XIX ir, dia a dia, fazendo recuar os partidários da conservação dessa pena. Reconhcia-se em todo o homem um direito sagrado à vida, e celebrava-se, como uma victória dos bons princípios, a abolição da pena de morte, sucessivamente, nos Códigos dos vários países. E' certo que a escola positiva de direito penal, com Garófalo e Lombroso, viera preconizar aquella pena, como indispensável medida de defeza social, em casos de criminosos natos, incorrigíveis, extremamente perigosos pelas suas tendências ferozes e sanguinárias. A ciência surgia a moderar os ímpetos românticos dum humanitarismo excessivo, aconselhando piedade, mas dentro de limites além dos quais esta se converteria em terrível perigo para a gente inofensiva e sã, para a sociedade em geral.

Mas que vemos hoje? Quási ao mesmo tempo, são condenados à morte Hauptmann, nos Estados Unidos, como raptor do filho de Lindbergh, e o bandido còrso Spada, nos tribunais franceses. Irmanados na pena, os dois condenados são, porém, casos diferentes. Admitamos que se provou o crime de Hauptmann, o que aliás não transparece claro das informações da imprensa. Admitamos que Hauptmann não tinha um passado moral modelar. Mas que comparação ha entre êle, segundo o critério da escola positiva, segundo a ciência moderna da antropologia criminal, e o bandido Spada, sòbre o

qual pesam vários assassínios, uma vida inteira de crimes praticados a sangue frio, sistematicamente, sem remorso, numa sêde de sangue que se desculpa apenas com as terríveis tradições criminais do país, mas da qual a attitude horrível, de cinismo envolvido em suspeitas propensões místicas, tomada pelo reu durante o julgamento, dá a exacta medida?

Impõe-se uma revisão científica dum sistema penal que permite tão absurdas equiparações.

Mas infelizmente a humanidade continua caminhando na sua marcha cega e desordenada. Para onde? Ninguém sabe. Que, ao menos, os homens que conservam intacto o culto dos supremos valores morais e espirituais, não deixem nos instantes mais tenebrosos, de gritar bem alto o seu sentir e o seu protesto.

Desde longes eras houve o culto do fogo. A chama simbolisava, perante os povos, vários princípios sobrenaturais. Conservava-se religiosamente, adorava-se. Prometeu, roubando o fogo ao ceu, animara com êle o corpo humano. A alma, a vida, são afinal, nas mitologias, um fogo sagrado. Porque não lhes render um mesmo culto?

O pretensu civilizado que faz táboa rasa dos valores mais respeitáveis de todos os tempos, é, na hierarquia moral, menos categorisado do que o primitivo ou do que o selvagem. Com as suas imperfeições, êstes têm mais virtudes do que êle, que não possui nenhuma virtude, no seu egoismo comodista de simples *profiteur* das conquistas práticas da civilização.

Ao médico, animado pela consciência do seu dever e da sua função social, a vida humana aparece rodeada de tamanho prestígio e merecedora dum tal culto, que nem a eutanásia, ou o homicídio por piedade — recentemente em foco, em consequência

de alguns dramas judiciais — lhe pode suscitar um segundo de contemporização.

Se uma fatalidade natural não permite estender a todos os seres vivos, no mesmo grau, o sentimento de respeito e solidariedade que deve suscitar a vida humana, evitemos, porém, tanto quanto possível, nos

animais e nas próprias plantas, sacrifícios e martírios inúteis. A terra é decerto uma vasta necrópole, um teatro de incessantes hecatombes. Mas o que dignifica a vida, o espírito, o homem, é a perseverança, através de contrariedades e de desilusões, num desígnio inabalável — o de vencer a Morte.



Extraído do «Primeiro de Janeiro»:

Do discurso do duque de Broglie...

Entrou há dias na academia francesa o duque de Broglie. Consoante a usança neste cenaculo de «imortais», proferiu um discurso. Discurso bom, valendo a pena ser lido por quem não escutou: Os pergaminhos não mumificaram o cérebro do aristocrata.

Em certa passagem da oração, contou a anedota que precisamente encontrara nas memórias de Pierre de La Gorce, seu predecessor.

A anedota é esta:

Um examinador, Saint-Marc-Girardin, interrogava o examinando em geografia e éste respondia com precisão. Então, Girardin forçou o interrogatorio até aos mais insignificantes pormenores e o examinando ficou mudo. Não deu, passe a expressão plebeia, mais uma p'ra caixa.

Após porém um lapso de silencio, durante o qual o candidato tressuou de angustia, o professor acudiu, tranquilizando:

«Dou-lhe uma boa nota pelo que aprendeu e uma melhor ainda pelo que teve o mérito de não aprender. Que bela cousa saber discernir aquilo que se deve ignorar!».

Eis, ao parecer, uma pequena história muito para constituir texto moral de certos recintos escolares onde as «preguntas da algibeira», cautamente colecionadas na vespera, são atiradas aos examinandos como outros tantos pedregulhos destinados a derrubá-lo e perdê-lo.

Ainda bem que, ao menos na Academia... francesa, enquanto as paredes docentes se não enfloram com legendas do teor da exposta, se vão focando e exaltando as palavras dos pedagogos com estatura além do liliputiano. Excelente cousa, em verdade, saber escolher aquilo que não importa ignorar do que é essencial conhecer...

Oscilómetro Triangular

ALEMÃO

Novo modelo de Oscilómetro, aperfeiçoado expressamente para efectuar as mais sensíveis medidas oscilatórias.

Graças à sua construção, engenhosa e ideal, este aparelho responde a todas as exigências, atingindo uma precisão, nunca obtida até hoje.

O Oscilómetro Universal pode realizar todos os métodos de análise das pressões arteriais, assim como permite observações sobre a circulação do sangue.

INSTITUTO PASTEUR DE LISBOA

LISBOA
PORTO
COIMBRA



Jaborandine

Loção tónica e higiénica
para o cabelo.

Jaborandine, tira a caspa, evita a queda do cabelo e apesar-de não ser uma loção oleosa, torna-o sedoso e conserva-lhe sempre o brilho da juventude.

Para dar ao cabelo grisalho a sua côr primitiva, deve usar-se **Jaborandine n.º 2**

Deposito: { no Porto - Farmácia Sampaio - R. Cedofeita, 636
em Lisboa - Rua de Santa Justa, 47
em Vizeu - Rua Direita, 164



Thiermol

Suspensão coloidal de HgS, absolutamente INDOLOR.

4 doses: Infantil, A-B-C respectivamente a 0,5 1,2 e 3 centgs, por c. c.

Por ser *indolor* e não produzir a menor reacção local ou geral o THIERMOL é o único produto ideal para o tratamento anti-sifilítico pelo mercúrio.

Em injeções diárias intra-musculares

Oximuthol

Hidroxido de bismuto em suspensão oleosa contendo 0,16 de Bi (OH)³ e 0,1292 de BI metal por emp. de $2\frac{1}{2}$ c. c.

Sem nenhum insucesso até hoje conhecido, o OXIMUTHOL dotado de uma acção espirilicida mais duradoira triunfa nos casos de mercúrio e arsénio-resistência com óptimos resultados.

Em injeções intra-musculares profundas (3 por semana).

Néonesol

Salicilarsinato de mercúrio em solução isotónica sensivelmente indolor, sem anestésico.

Cada empola de 2 c. c. contem 0,06 gr. do produto.

Como composto arseno-mercurial o NEONESOL tem também o seu lugar marcado na terapêutica anti-sifilítica em que é geralmente bem aceite.

“ELBA”

87, R. Martires da Liberdade - PORTO

— Laboratório de Biologia Aplicada —

A

Calciorgan

(Calcina organica **SANITAS**)

é cinco vezes mais assimilável do que as Calcinas minerais.

O **Oleo de Bacalhau** pode ser tomado sem repugnancia, sob a fórmula

Morrhumalt

Pinceladas agrestes

Neste cachoar incessante de dinâmica produção espiritual, de luminosas perspectivas que anunciam o dealbar duma Vida maior, cheia de Cór e Ideia, nesta aragem vivificante mensageira de primaveris florações, há rasgos curiosos de moços nossos colegas que são definições das suas capacidades penumbrosas. São pérolas raras (raras?) do nosso espírito juvenil.

Uma onda de incontida rebelia... estática sacode as suas cerebrações maciças incutindo-lhes entusiasmos que são hinos vibrantes ao culto da serenidade pétrea, do quietismo fóssil. Debruçados sobre o mundo em chilreante devenir, impressionistas sensoriais sem mais nada, animados de míopes visões em que o futuro é para eles um mar largo e calmo, sem vagas perigosas, o sôpro sublime da cultura varre os seus espíritos como o grão de areia o rochedo...

Consciências definitivas perenes de idealizações laníferas onde se descortinam imagens modestas, anseios fisiológicos dum viver estomacal, eis a conformação íntima dêsses moços — património inglório das nossas gerações. E aqui está o dinamismo «au ralenti» dessa mocidade...

Para amostra quero apresentar dois colegas universitários (deveis conhecer...) dessa corrente dominante. São dois símbolos. Duma cultura «sui-generis» JEREMIAS e TOMÉ têm em si o exemplo vivo da labareda mortíça que galvaniza a juventude. Entre ANTERO e PREGUIÇA optam pelo PREGUIÇA (êste é pouco conhecido; é privilégio dos espíritos cultos como o JEREMIAS e o TOMÉ...)

Ecléticos à sua maneira as suas faculdades abarcam as actividades mais diversas em cambiantes duma profusão intelectual curiosa: o

«burro», o «foot-ball», a «aficion» cinefilia... são facetas múltiplas da sua insatisfação psíquica, sensorial. E assim vão espalhando os verdores da sua cultura negativa pelos colegas seus amigos influenciando-os do mesmo sentido panúrgico da vida.

JEREMIAS é um rapaz tímido, quasi gordo. Estuda muito, estilo urso, devorando os livros numa sofreguidão de ruminante (não absorve tudo, como na digestão). É hipocondriaco (tem vislumbres de Raskolnikoff mas medular...) por intoxicação «calhamácica». A despeito de muito estudar, o JEREMIAS ocupa-se da literatura para cultivar e desentorpecer o espírito, extenuado de trabalho memorial. Leu há tempos o Quixote. Não gostou. Achou-o muito imaginoso, caricato, irreal, aborrecido, enfim, por ser poeta — um autor sem a noção realista da vida, a noção gástrica. Chamou-lhe a atenção o Sancho porque descobriu inclinações semelhantes no seu feito.

Tem preferências interessantes: gosta da psicologia de PAULO KOCK e do «profundismo» de CONAN DOYLE. Quasi filósofo com os conceitos que a leitura dêstes autores lhe inspira, o JEREMIAS aprecia sobranceiro o movimento do pensamento desde PLATÃO a EINSTEIN mas não se detém em nenhum. Por uma necessidade imprescindível prefere a filosofia de BRILLAT-SAVARIN, mais substancial e caseira...

O JEREMIAS é um esteta (no polo apostado ao de WILDE...): aprecia, objectiva e sensualmente, TICIANO e RUBENS nas formas roliças, de carnes exuberantes, duma sopeira que tem em casa. Socialmente é pela concorrência vital e anti-maltusianista e por isso defende-se e arranja-se como póde.

Eis o panorama do mundo jeremiaco: para além do JEREMIAS, como um prolongamento da sua vida — o calhamaço, cristalização da sua alma torturada; a natureza (bela ou sem beleza, pouco importa) com as suas variedades fáunica e floral, fonte de produtos comestíveis... Dentro do JEREMIAS, no amago do seu ser amorfo, uma dúvida anhelante que se esfuma, se corporiza, tomando realidade num papel — o diploma redentor, carta de alforria da sua personalidade intelectual, respeitável. Que mais descortino no escaninho subjectivo do JEREMIAS? Ah!: flutuações, vagas flutuações num espírito compacto.

O TOMÉ é dotado de maior vivacidade. É um rapaz de bom tom, vestindo impecavelmente numa elegância brumellesca. Frequenta a sociedade, tem hábitos mundanos e é um pouco D. Juan. Estuda menos que o JEREMIAS (pois tem muitas ocupações). Não gosta de ler porque, segundo a sua opinião, a leitura prejudica as ideias originais de que é fecundo o seu espírito. Apenas, de vez em quando, para avivar certos assuntos lê o «Diário de Notícias». É um auto-didacta. Já ouviu falar de UNAMUNO e... JORGE OHNET. Antipatiza com ambos (não os conhece e em geral quando se desconhece uma pessoa não se tem muita simpatia por ela...).

Na filosofia do Nada, atingida «à priori» sem grande esforço, o TOMÉ encontra uma solução para a sua vida repleta de preocupações. Encafuado na sua Torre de marfim, com ideias inatas, a sua consciência obumbrada de incrustações granitoides, porque tem horror à metafísica, germina conceitos práticos de psicologia culinária, despidos de transcendências.

Independente como é, olha o tumultuar cósmico das ideias e tem atitudes de desdém olímpico na sua face serena. De pensamento em pen-

samento original o TOMÉ chegou aos juízos patetas e simpáticos do PANGLOSS de VOLTAIRE. É portanto um optimista.

Sob o ponto de vista artístico o gosto tomésico é mais apurado que o jeremiaco, mas unilateral também: o seu sentimento estético consubstancia-se na apreciação gulosa do modernismo feminino, fútil e vaporoso dos figurinos de DEKOBRA e INSÚA. No campo social o TOMÉ em parte concorda com o JEREMIAS: admite a concorrência vital gástrica, mas é malthusianista por questões de independência. Não liga ao que o rodeia e com isto o TOMÉ dá uma manifestação de superioridade intelectual. Extra—TOMÉ existe um mundo infinito: chá (chá dansante...), vácuo, tédio e legumes. Intra-TOMÉ: o treponema, a côr berrante duma gravata e as suas ideias inatas (portanto Ele).

Dois tipos. Duas sínteses que refletem o pensamento dominante da mocidade universitária, da mocidade esperança radiosa de hoje, realidade viva de amanhã. O JEREMIAS: obsessão do calhamaço, pote de ciência, idealista caseiro com uma bagagem de cultura aristotélica. O TOMÉ: narciso, medida de tudo, vazio de noções alheias, porque é auto-didacta...

Animicos liliputianos ensimesmados em suas lacubrações estereis e palurdicas, eles olham o Zaratustra mas não os comove a sua dialectica emancipadora. Lateja neles um fluido abúlico, que é desanimador, uma egoísta visão vital nula de cilícios e fulgores intelectivos.

Nestes momentos em que por todos os cantos se apregoa a cultura dos novos com elogios permanentes, é bom que sejam lembrados êstes dois colegas, pela influência que exerceu sôbre a mocidade, formando uma legião de pensadores... mentecaptos, sem discípulos.

NAICILEFO ACLAFO.

A telepatia nas coisas e nos sêres

Sem as pretensões que faz supôr este meu tema, tenho unicamente em vista recordar ou avivar um assunto que parece ter entrado em falência com o soar das clamações positivas dos tempos modernos.

Uma ansiedade enorme de conhecer transporta os homens para além duma razoável expectativa de possibilidades — é a confiança absoluta no relativo.

Tudo o que de misterioso se apresentava começou a ser considerado deletério e inútil ao conhecimento e à vida dos homens. Na *Endocrinologia* estava a explicação do amor, do sentimento e da arte e assim estava condenada a desaparecer a comunicatividade das almas quando, num anseio mais profundo, pareciam transportadas a uma transcendente comunhão de ideais, bem para além das possibilidades físicas, se não fôra o misticismo latente das coisas, sorrindo a tam descabidas pretensões.

Com efeito, as coisas, como nós, parecem sentir uma necessidade de comunicação com os Homens e com todos os outros sêres, pois, unidos, realizam a arte, falando ao entendimento dos mesmos sêres.

O homem, mais que nenhum outro, as quer compreender nos seus gritos de mistério e ansiedade, realizando nelas novas formas, mais banais para a sua compreensão; e, assim, já que não conseguiu aperceber a rocha despedaçada pela fásca, espera que o artista realize a Venus de Milo, já que o ruído do trovão lhe é confuso, espera a sinfonia de Beethoven. A alma de S. Francisco de Assis pode, contudo, viver em harmonia com as coisas numa permuta intelegível de ideais ao mesmo

tempo que anseava igual compreensão para os outros homens.

Sempre piedosas, as coisas, oferecem-se à voracidade das criaturas, como muito bem dizia o Senhor Doutor Leonardo Coimbra: «A Natureza excede nas suas produções o que o homem concebe nas suas concepções». Eis quanto basta para mostrar, ou melhor, meditar na sua íntima expressão.

Por certo que dentro delas algo nos impera e atrai e nós, não as compreendendo, buseamos a ciência em tôda a sua complexa estrutura para que nós auxilie em tam ingrata tarefa, localizando, se possível fôr, o centro de tam exótico psiquismo e, até, uniformize os compimentos de onda pelo aperfeiçoamento do nosso aparelho psico-regulador que seria, *grossomodo*, o maravilhoso elo que mantém a harmonia das espécies.

Na designação de comprimento de onda vai sômente mimetizada a simplificação dum conhecimento muito complexo, pois, com efeito, seria absurdo admitir que no cérebro existisse um posto emissor o qual, por descargas oscilantes, levaria, a distância, ordens ou súplicas mentais ao conhecimento dos indivíduos (postos receptores) melhor adaptados.

Tôda a gente testemunha, durante a sua vida, flagrantes coincidências a que, por comodidade e negligência, chama acaso, pois olhêmo-lo com atenção que êle pode exprimir o sofrimento profundo duma alma, guardando em silêncio as suas angústias e, quanto mais procura sofrer, mais se concentra na dor que se repercute, ao longe, nos espíritos mais sensíveis, a quem parece suplicar um misericordioso S. O. S.

Manuel de Azevêdo Fernandes

Miscelânea Médica

Por

Luiz de Pina

Professor aux da Faculdade de Medicina do Pôrto

Na revista *A sangria incruenta* (I e II. VIII vol.), editada por uma officina química-médica de Nova Iorca, estampam-se quatro interessantes figurinhas, reduções de gravuras de HENDRICK GOLTZIUS (1558-1617), ladeados por êstes letreiros: 1—*Quando a Morte aparece à porta, o médico é considerado um Deus*, 2—*Quando o perigo foi afastado o médico é olhado como um anjo*, 3—*Quando o paciente começa a convalescer, o médico volta a ser apenas um homem*, 4—*Quando o médico solicita os seus honorários, é olhado como um demónio!*

Abra-se, adrede, o *Portugal Médico ou Monarchia Medico-Lusitana* (edição de 1726), do infeliz esculápio BRAZ LUIZ DE ABREU, de quem o não menos desventurado CAMILO debuxou pungente biografia no *Olho de vidro*, e paremos ao fundo na lauda 670; desta sorte alinhavou o famoso clínico tão mordente parlada: «*que importa que os Médicos possam receber, se ha tão poucos enfermos que se rezolvão adar? O Medico ha de receber, & não ha de pedir; o enfermo ha de pagar, & não ha de prometter: porem no nosso seculo trocouse a Scena; o Medico pede, & não recebe; o doente promette, & não paga.*»

BRAZ DE ABREU anota: *bem disse atendendo a isto o nosso Castro; que tinham os Medicos tres caras; cara de homem, conversando com os saons; cara de Anjo visitando os doentes; & cara do Diabo despedindose dos convalescentes...*

CASTRO, citado por ABREU, é o

eminente criador da Ginècologia portuguesa e insigne Deontólogo RODRIGO DE CASTRO (nascido em 1546). Escreveu êle aquelas palavras no sempre memorado livro *Medicus politicus; sive de officiis medico-politicis tractatus*, de 1614.

Viveu CASTRO no tempo do pintor GOLTZIUS, sobrevivendo-lhe dois lustros; é curioso exprimirem ambos as mesmas ideias, um por letra redonda, outro pelo buril!

Cá, como lá; ontem, como hoje! A ironia do pintor e gravador da Holanda, êcôa no livro de BRAZ DE ABREU, corridos século e meio! Como seria boa política o achegamento dos deveres dos médicos e dos deveres dos enfermos. Quanto é dolorosa, mas tão necessária, a ferroadá mestra de GOLTZIUS e de RODRIGO DE CASTRO, mais a do seu repetidor setecentista BRAZ LUIZ DE ABREU!

Aquele exame atento das contas, segue-se, tantíssima vez, Deus meu!, o esquécimento completo de seu pagamento, observando-se, parece, o velho preceito de que não devem os mortais tratar com o Demónio (figurado por GOLTZIUS), como manda a lei cristã!

Que o doente não veja o médico transfigurado em anjo ou Deus, está no seu direito; que o considere um demónio, passe a culpa, perdoada a comparação; mas deve lembrar-se que o médico é um homem, com tôdas as necessidades dos outros homens! Basta-lhe, das quatro, esta consideração: *minima de malis!*

* * *

Historiou, há pouco, o Dr. SILVA CARVALHO, de Lisboa, a evolução da Microscopia em Portugal. Não ouvimos a conferência do rebuscador infatigável; conhecêmo-la através de reduzidas contas dadas por gazetas médicas. E lembramo-nos logo do Pôrto e da sua Escola Médico-Cirúrgica, pois merecem registo as tentativas da Microscopia na velha instituição que vai no seu 110.º ano de existência. Entre outros factos, eis êstes, dignos de sublinhado em qualquer história sôbre o assunto: o primeiro microscópio adquirido pela Escola deve-se ao professor SILVA AMADO, no dealbar do derradeiro quarteirão do século passado (Vd. MAX. LEMOS, *Hist. do Ensino Médico no Pôrto*, 1925); poucos anos doados (1878), o estudante de Medicina PLÁCIDO DA COSTA, ao depois mestre capacíssimo na mesma Escola, dirigia um curso particular de Histologia, justamente louvado pelo eminente professor RICARDO JORGE, em 1885 (Il. Id.); um ano depois, PLÁCIDO defendia a sua dissertação inaugural, intitulada *Apontamentos de micrologia médica*, assás valiosa. Não esqueçamos alguns estudantes que, antes de PLÁCIDO DA COSTA, escolheram para tema de dissertações alguns pontos de especialidade: ILÍDIO DO VALE, mais tarde lente, sôbre o valor clínico da Anatomia patológica (1863); A. DE MORAIS CARVALHO, sôbre as aplicações da microscopia às alterações do sangue (1868), etc. etc.

Dava largo panó esta história, que ao vir monção propícia retomaremos.

* * *

A *História Trágico-Marítima*, compilada por BERNARDO DE BRITO

(1735-1736), é uma relação afitiva de desgraças sem par. Entre elas, todavia, muito há que sirva para recheio da História das Ciências, incluindo a Medicina.

No conto do naufrágio do Galeão grande S. João (1554), que tão tristemente celebrou o nome de MANUEL DE SOUSA SEPÚLVEDA e sua pobre família, diz-se que seu Cunhado PANTALEÃO DE SÁ, perdido na Cafraria, rôto e morto de fome, fôra dar à porta do paço do rei dos negros; estava aleitado o monarca, com maligna e fedorenta chaga a roer-lhe uma perna. Sem ânimo já, mas tentando ainda apegar-se à miserável vida, o naufrago apresentou-se aos familiares como médico, que não era; rejubilam os pretos e vá de aproveitar-se-lhe a qualidade; embora medroso, PANTALEÃO DE SÁ levou a terno seu bem desaustinado ouso, aplicando à real perna o único remédio ali mesmo imaginado e confeccionado: urina e terra! E o caso é que o rei preto salvou-se, dessa feita. O pobre lusitano, à espera da hora em que lhe cortariam a cabeça pela nenhuma graça do sujo emplastro, caiu de altas núvens ao anunciarem-lhe o restabelecimento do homem, no cabo de poucos dias!

E diz agora a Relação: «*o que visto, além de outras honras, puseram a PANTALEÃO DE SÁ em um altar e venerando o como divindade, lhe pediu el-rei ficasse no seu paço, oferecendo-lhe a metade do seu reino e senão que lhe faria tudo o que pedisse; recusou PANTALEÃO DE SÁ a oferta, afirmando-lhe era preciso voltar para os seus. Mandando o rei trazer uma grande quantia de ouro e pedraria o premiou grandemente, mandando juntamente aos seus o acompanhassem até Moçambique*». (*Hist. Trag. Marít.*, Ed. da I Exp. Col. Port. pag. 31 e 32).

Vida académica

Club Universitário do Pôrto

C. U. P.

Desporto académico, na segunda cidade do País, é uma locução falha de sentido. E' certo que se realizam campeonatos escolares de diversas modalidades desportivas, mas os com-ponentes das equipas que defendem os estabelecimentos de ensino, são praticantes de clubs já constituídos.

Portanto, repito: *desportistas académicos, no Pôrto, não existem praticamente.*

E porquê?

A resposta é algo complicada e extensa, tanto mais que algumas agremiações desportivas portuenses puzeram os seus parques de jogos à disposição dos estudantes. No entanto vou expôr as razões que supponho impedirem a necessária expansão da educação física no meio estudantil.

E' inegável que o estudante português não tem disponível o tempo indispensável para a prática do desporto, devido ao grande número de horas lectivas (programas extensos) e ao método de ensino que vigora entre nós (exigindo muitas horas de estudo fóra das aulas).

Tenho a acrescentar, que a insufficiente ou nula preparação física ministrada nos liceus, condiciona a evidente atrofia dos alunos dos cur-

sos superiores, não lhes permitindo a obtenção de resultados apreciáveis sempre que tentam iniciar-se nas práticas desportivas — o que é muito importante, dado o espírito pouco persistente dos meridionais.

Aliado a tudo isto, conta-se o indiferentismo da grande massa académica, proveniente da falta de propaganda, chegando ao ponto de consentir que, desafios inter-escolas, tenham por assistência unicamente o árbitro!

Contra tudo o que acabo de expôr, poderão objectar que alguns clubs possuem sócios académicos marcando no desporto, mas, se repararem bem, hão-de notar que êsses, ou são dotados duma excepcional força de vontade, ou estão em raras condições de fácil acesso aos locais onde se pratica educação física.

Como remédio heroico para todos os inconvenientes que acabo de apontar, só vejo um:

A fundação do Club Universitário do Pôrto, que aglutinando todos os elementos de valor desportivo que existem dentro da nossa Universidade, se começasse a impôr como uma realidade palpável, provocasse um movimento de entusiasmo colectivo, conseguindo para esta causa a

adesão de todos os estudantes do Pôrto.

Não ignoro as dificuldades dum empreendimento desta natureza, e a prova de que não estou possuído dum entusiasmo cego, é ter visto as razões que contrariam esta organização, mas julgo que, em cada escola, meia dúzia de rapazes empreendedores, dispostos a alguns sacrificios e com esta *ideia-fixa*, poderão tornar real este magnífico projecto.

Várias vezes tenho podido notar em universitários o vivo desejo dum Club privativo das Escolas Superiores, mas também observei que não menos vivo era o horror à maçada de meter hombros a uma tal empresa, sendo clássico o remate: era excelente, mas... é tão difícil, que é melhor não pensarmos nisso.

E' difícil, não contesto, mas é possível, é mesmo muito provável que se venha a realizar o **Club Universitário do Pôrto**.

Para conseguir levar por diante tão belo empreendimento, temos que

fazer nosso o lema que foi de Guedes de Oliveira: *Teimar é vencer*.

Estamos convencidos que é muito razoável e lógico o desejo que nos anima, portanto teimemos, que havemos de vencer.

No ano passado, esteve já constituído um «team» Universitário de «hockey», que foi impedido de participar no campeonato do Pôrto, por motivos de ordem burocrática.

Mas, como não há o direito de sobrepôr ao bem que representa a fundação do C. U. P. as picuinhas de secretaria aconselho os «hoquistas» universitários a que teimem, realizando uma nova tentativa na próxima época, porque êles, mais do que ninguém, são capazes de tornar célebre o C. U. P. desde o seu início.

Hoquistas universitários! Teimai! Teimai, que ou me engano muito, ou em breve nos podereis arrogar a paternidade do **Club Universitário do Pôrto**.

A. C. L.

Germen, integrado na essência do artigo supra, secunda o vibrante apêlo que êste encerra, fazendo votos para que os desportistas visados na exortação accorram a unir fileiras, efectivando em breve tam audacioso projecto.

A Galiza vista por um novo

Queria para descrever esta terra que nos arreiga mais o amor à vida, ter uma paleta maravilhosa que servisse para a pintar e depois se inutilizasse, por nada mais na terra haver a quem as suas côres se adaptassem.

Queria ter o dom da palavra, para vos transcrever o que mais fez excitar a minha sensibilidade de novo, o que mais fez vibrar a minha personalidade de estudante.

Nada disso tenho e por isso nada mais vos mostrarei do que uma fotografia desfocada, que a vossa imaginação retocará e que o meu entusiasmo desbota nestas simples notas.

Seis dias andei com os meus colegas do 3.º ano médico nas terras de Além-Minho, porém, soubemos bem aproveitar o tempo, deliciando os olhos com as suas belezas, adormecendo o espírito com as suas raparigas, mais isto do que aquilo, razão por que intitulo as minhas linhas: «A GALIZA VISTA POR UM NOVO»

Visitamos 4 cidades: Pontevedra, Santiago, Corunha e Vigo, mas não falarei na primeira, não por que não mereça estas desprezenciosas linhas, mas porque o meu juízo intuitivo não me permite calcular o que não vi, pois que a demora foi só de umas horas.

Como em matemática se diria, ficam-me só 3 cidades: Santiago, Corunha e Vigo.

Três cidades, três tipos diferentes, três modos de vida distintos. Numa a arte, noutra a alegria e na última o comércio; numa monumen-

tos, noutra mulheres e noutra... homens.

Numa o amor casado com a arte, noutra... mulheres solteiras e noutra... homens solteiros.

Os meus vinte e um anos só encontram esta base de classificação e é por isso que a Galiza vista por um velho é diferente como a nossa imagem num espelho plano e num côncavo.

A nossa permanência em Santiago foi curta, mesmo muito curta para que bem pudesse avaliar o sentimento artístico dos que a têm edificado através dos tempos, para que bem pudesse pesar as suas belezas arquitetónicas, porém, a grandesa dos seus monumentos é tal, os tipos das suas casas tão característicos, que impressionaram depressa e para sempre a minha retina.

A's 11 horas da noite quasi tôda a população repousava das fadigas do dia e nós ávidos de conhecer a cidade com sol e com lua, saímos a essa hora, devagarinho como que receando acordar aquela gente socegada, indo por aqui e por ali, até pararmos surpreendidos ante o som dum violino que se ouvia, não no tom sentimental do fado como parecia pedir a noite, mas vivendo antes a alegria duma «Jota», traduzindo a vida da música espanhola.

Vimos donde vinha o som, parámos e entramos.

Mesas redondas, fumarada própria do recinto — um cabaret —, o bater monótono do dominó e uns estalinhos sêcos de quem saboreia as últimas gôtas de um delicioso «Ver-mouth».

Abre-se o pano dum palco e aparece ante os nossos olhos, um chale sevilhano, umas argolas amarelas de espanhola e uns olhos negros embudidos num fundo ainda mais negro, que contrastava bem com todo o resto, muito branco, de neve.

Tôdas estas preciosidades depositas noutra preciosidade, genuinamente espanhola: era uma andaluza de castanholas nos dedos, de fogo nos olhos, que vinha saracotear uma rumba frente os nossos olhos estupefactos ante aquele desmanchar e arranjar de formas plásticas.

Sáimos e entramos noutros cabarets embuçados nas nossas capas negras, contrastando com todo aquele «Salero», com aquela alegria dominante e comunicativa, com os olhos ainda a verem aqueles outros embudidos num fundo negro e aquela boca vermelha qual papoula esmagada, ou romã que os nossos dentes de bom grado trincariam para refrescar o calor da labuta de um ano inteiro.

Meia noite. Agora adormecem os mais retardatários e nós vamos apreciar outra modalidade da cidade... a cidade deserta.

Chega a nossa vez de tocarmos, de interrompermos o silêncio, com a nossa música nostálgica e sonhadora, a que muitos não chamam música e que eu considero a mais feliz interpretação da nossa sentimentalidade eternamente romântica: O fado.

Ele não significa um incentivo ao suicídio, é antes um romance — no nosso caso sem palavras — das agruras da vida ou a tradução musical da palavra saúde.

Recorda as noites dos trovadores arrancando do seu alaúde sons melódiosos em que se lia a paixão dum peito que o luar alumia e que outro coração sentia.

E' bem certo que muitos que interpretam a música não a sentem e por isso é ela deturpada, como seria

Schubert ou Beethoven, Mozart ou Bach interpretados por quem vê nas bolinhas pretas da pauta, determinados sinais que correspondem a pontos da escala, em vez de sinais significativos duma alma dilacerada — Serenata de Schubert — ou entusiasmo guerreiro dum povo heróico — 1812 de Tchaikowsky — espelho da derrocada de Napoleão.

De certo todos compreendem que eu não pretendo com isto comparar como composição um capricho de Paganini a um fado, como não compararia uma valsa de Chopin a uma valsa das de hoje.

Morreram os grandes escritores, pensadores, músicos, pintores e escultores, finaram-se Camões, Rossini, Vinci, Soares dos Reis e... ficamos nós agarrados aos seus livros, admirando estasiados as suas obras de arte.

Isto já não vem a propósito, mas não lhe mexo para não desagregar as minhas frases frágeis, derruir as películas do meu pensamento, que não consigo dum modo perfeito e completo passar ao papel.

Uma hora da noite. O luar para completar o cenário que o nosso espírito sentimental exigia, capas traçadas asurdinando mais o som gemido dos instrumentos para que só os corações o pudessem sentir, pianinhos para que só as fibras mais delicadas daquelas a quem dedicávamos a nossa música, pudessem ser impressionadas.

Para a mulher foi feita esta divina música, que faz dos olhos fontes que refrescam o coração abrasado das que na realidade a sentem; a mulher espanhola compreende-a como tôdas aquelas para quem a única paixão não é só a pintura... na sua própria tela.

Assim acabou uma noite, talvez melhor, começou outro dia em que embora divagando todos, nos encon-

travamos de olhos levantados, admirando a imponência da torre do relógio da catedral, ou a magnificência do seminário, monumentos disseminados por aquelas ruas tortas e românticas, tôdas com a sua história quer nos seus monumentos ou no nome.

Santiago, a cidade museu, tem as suas preciosidades em todos os cantos, os seus tipos de casas característicos em tôdas as ruas, onde debaixo das suas arcadas à noite iluminadas por um candieiro cheio de azeite, ou gosando o invento de Edison perpassam durante o dia os rapazes e as raparigas.

Oh! como são encantadoras as raparigas de Santiago despidas de preconceitos e quási tôdas usando o manto de Minerva.

E' bem melhor assim, do que cheias de preconceitos e cobrindo-se só aqui e ali com o véu da cultura, em alguns casos tão fino que deixa ver tudo por transparência mesmo ao primeiro olhar.

A Faculdade de Farmácia com o seu claustro já não surpreende, porque nesta terra tudo é arte e a Faculdade de Medicina destôa do conjunto, acompanhando no progresso a ciência que alberga.

E' um estabelecimento modelar que os seus mestres pretendem fazer atingir o último degrau do progresso, para que se possa equiparar aos homens que dá ao mundo para matar as dores, para arrancar os sofrimentos, que honram a faculdade que os criou e os mestres que os ensinaram.

Visitei ainda a Casa de Saúde do Dr. Puente Castro, espanhol puro na educação e um dos cirurgiões mais distintos que a nossa irmã Espanha se honra de ter, que dirige a casa que fundou, onde mais uma vez foi posta à prova a amizade dos nossos amigos de Além-Minho.

Na Cidade Universitária já começada a construir, comungarão no mesmo credo — a Ciência — todos os estudantes da língua de Cervantes, asturianos, galegos, etc., cubanos, mexicanos e todos os povos da América Espanhola que à cidade da arte mandam os seus filhos aperfeiçoar-se no Direito ou nas ciências de Esculápio, nas Matemáticas ou na Arte, testemunhando assim a Santiago o apreço em que têm a sua Universidade.

Não creiam que por ter uma guia maravilhosa, uma rapariga encantadora por cicerone me pareceram maiores as suas belezas. Não; antes pelo contrário, a essa «chica» prestei eu muita atenção, roubando à arte a que lhe deveria prestar. Mas se ela era tão graciosa!...

Se os seus olhos sonhadores me adormeciam com a sua languidez, no mais melodioso e feliz dos sonhos!

Mas tudo morreu, a arte fica-nos para trás e a vida, a alegria, o prazer a poucos quilómetros.

A caminheta vôa, o pensamento já lá está e uma bomba — não de pistoleros — caída no meio de todos nós, que havia muito já a esperavamos, embora não tão poderosa, rebenta: era a Corunha.

Milhares de luzinhas salpicando aquele cenário que Deus fez e o homem aprecia como obra que só pode ser sua, avenidas gigantes e o borborinho de nomes cochichados de «mira chica estudantes de Portugal» de olhares trocados, de risos prometedores, de vida, alegria e prazer.

A Corunha! Eles dividem-na em três partes: a velha, a piscatória e a moderna. A Corunha vista por um novo, só tem a parte moderna, a mais extensa, a que promete encher todos os palmos de chão livres dessa língua de terra, que saboreia o mar ou as carnes quentes dos banhistas na areia.



A venda em todas as
Farmácias e Drogarias.

Farmácia e Drogaria

Pombeiro, L.^{da}

Rua de Cedofeita, 11 e 13

PORTO

Telefone, 1264

*Especialidades farmacêuticas
e produtos químicos.*

*Fornecimentos completos
para Farmácias e Hospitais.*

Importação directa

Papeis nacionais e estrangeiros

para Livros, Revistas e Jornais
aos melhores preços do mercado.

Civilização, L.^{da}

Rua José Falcão, 107 a 111 — PORTO

Telefone, 1819

Fundada em 1784 (há 150 anos), das mais antigas do Pôrto, das que possui os seus laboratórios instalados nas melhores condições higiénicas, das que pelo seu sortido, pelo escrúpulo e meticoloso cuidado posto em tôdas as suas preparações, a tornam uma das mais preferidas desta cidade.

As Especialidades desta antiga farmácia, são um conjunto de fórmulas em que a pureza dos seus componentes são a garantia da sua eficácia.

Sais de Frutos Figueiredo

Remédio preventivo e curativo das doenças do Fígado, Congestões provenientes das bebidas alcoolicas, Indigestões, Derrames de bilis, Dores de cabeça, Opressões, Vertigens, Gastralgias, Enjôos do mar, Impurezas do sangue, Reumatismo agudo ou crónico, Cardialgias, Flatulências, Enterites, etc.

*A mais perfeita
organização higie-
nisadora de Leite
do País.*



Leitaria da Quinta do Paço

47, Praça Guilherme Gomes Fernandes, 51

PORTO

Telef. 4303

Livraria

Lopes da Silva

101, Rua Chã, 103 — PORTO

Telefone, 678

◆
**Livros a prestações sema-
nais de 5\$00 com bonus
ou a dinheiro. Preço de
cada catalogo ao cambio
do dia da encomenda.**

●
**Medicina, Engenharia, Farmá-
cia, Ciências, Filosofia, Filologia,
Literatura, etc.**

●
**Correspondencia com os prin-
cipais centros editoriais do
mundo.**

Sol, sol e mulheres. Se eu sou novo que mais poderia apreciar!?

«Las mas guapas de toda la España», diziam-nos tôdas as pessoas a quem dissessemos que íamos visitar a Corunha.

Mar, areia, sêdas e batons. Música da água batendo constantemente nas rochas carcomidas pelas carícias, às vezes brutas de Neptuno, música deliciosa e como em tôda a parte desarmoniosa das súbditas de Venus, enfeitadoras e enfeitadas como se sempre para aquela gente fôsse dia de festa.

Música, «cabarets», cafés, cinemas, teatros, «bars e terrazas» onde debaixo de um «quitasol» enorme, os sequiosos tomam os seus gelados mesmo neste tempo, gastando dinheiro proporcional ao arranha-céus do Banco Pastor ou então proporcional ao... meu.

Que momentos de inolvidável prazer proporcionam as suas casas de divertimentos, numa das quais assisti a um concerto que reuniu dois dos expoentes máximos da divina arte espanhola: D. Lolita Aragon (soprano) e o nosso conhecido compositor Turina (piano).

Ali vivemos e sentimos Schubert na sua Avé-Maria, só com a diferença que em vez de terminar num «morrendo» terminava na mais eloqüente e frenética salva de palmas, que bem merecia a intérprete do autor da «Sinfonia Incompleta» e ex-aluna de Elizabeth Schumann.

Nem só o clássico sensibiliza aquelas almas cultas; os filhos humildes de Espanha também cultivam a música, a música regional sobretudo, cheia de encantos e característicaamente alegre.

Deliciei-me e admirei-me com o orfeão «Fôlhas Novas» que debaixo da regencia maestral de José Diaz Edreira nos fez passar uma noite de arte, honrando-nos com um recital.

Não só a música das pautas nos sensibilizou; a palavra dôce e quente do seu director Sr. Rogelio Ares Valiño comoveram-nos imenso pelo seu entusiasmo e sobretudo pela sinceridade, que eu aliás já lhe conhecia. Retribuiu-lhas com o mesmo entusiasmo e sinceridade o meu colega João Jaurés R. Dias.

Excelente terra, podeis ter a certeza de que este novô que escreve estas linhas não vos esquecerá, como não o fará nenhum dos meus companheiros que te pisou, que te respirou o ar, que colheu o sorriso das tuas filhas, e sentiui os abraços amigos dos teus filhos.

Cidade maravilhosa, atendes o progresso em tôdas as suas manifestações.

Não tens só casario confortável, só arranha-céus, não dás só felicidade aos ricos, não dás só prazer aos que têm saúde, não te esqueces dos que sofrem. Aqueces também os corações frios e quasi a parar dos doentes e dos pequeninos que amanhã hão-de ser os teus melhores filhos e quem sabe, talvez os teus tutores quando os que agôra te encaminham baixarem ao segrêdo do túmulo, à casa onde todos somos iguais.

O sanatório de Osa — visitado de vido à interferência de S. Ex.^o o nosso Consul Sr. M. de Saraga Leal que não nos deixou um momento — impressionou-nos extraordinariamente pela montagem de todos os seus serviços.

O Instituto de Higiene tem as suas instalações montadas com a mais moderna aparelhagem, que permite exercer uma profilaxia de efeitos práticos, como se pode avaliar por ex., na diminuição de 30 % dos efeitos do bacilo de Shiga Krüss que antes da instalação do referido instituto disimava as crianças da Corunha, sobretudo aquelas em que o leite da sua amamentação não era o materno.

E tudo morreu. 50, 100 quilómetros... Vigo. Os olhos reconheciam as imagens e os nossos nervos já não traziam o resultado da impressão!

Se o cérebro já tinha sacudido tôdas as inutilidades e as tinha substituído pelas imagens maravilhosas do que tínhamos visto, como poderia eu com olhos de ver, apreciar as belezas da terra, que um dia o mar invadiu por querer compartilhar também do prazer dos animados, beijando a areia que êle mesmo levou para ali como tributo da sua propriedade.

Encantador!

A baía vista do alto é surpreendente como o é também o caminho que me levou ao cume donde os meus olhos viram a cidade cá em baixo e o lazareto lá ao longe numa ilhota de contornos carcomidos pelo

mar, como a face dos que alberga pela lepra.

Como é diferente o trabalho em madeira diferente!

Numa, os recortes da costa dão-nos prazer ao espírito, vendo as águas mansas modelarem com tanta paciência e persistência os seus esculpidos. Noutra horrorizam-nos as deformações das carnes e as tempestades da alma conseqüências das suas deformidades.

Mas... tudo morreu. 50, 100 quilómetros... Pôrto.

Os livros, os exames, estas linhas e... uma vontade enorme de lá tornar a ir, mas cêdo, para que o meu próximo artigo não seja:

«A GALIZA VISTA POR UM VELHO».

TIAGO FERREIRA

Dicionário Lelo Universal

O 1.º dicionário Portuguez

Enciclopédico, indispensável em todos os escritórios, bibliotecas, etc.

Livraria Lelo, Limitada

PORTO

diversos



Faremos menção de todos os livros de que nos mandem um exemplar para a redacção.



A cobrança será feita de número em número.

Aos assinantes de fóra do Pôrto, far-se-à de três em três números.



Correspondentes em

Lisboa —	<i>Manoel Marques Canas</i>
Coimbra —	<i>Vitorino da Costa.</i>
Santiago de Compostela —	<i>Alberto Araluce.</i>



bibliografia

Paracelso — *Quinzenário dos estudantes de Medicina de Coimbra, sob a direcção de Otilio Figueiredo e Mário Saraiva.*

Recebemos o n.º 7 do ano 1.º, comemorativo da queima das fitas, com vinte páginas, excelente aspecto gráfico e cheio de humorismo feliz.



África Médica — *Revista mensal de Higiene e Medicina Tropicais, sob a direcção do Dr. António Pacheco.*

Recebemos o n.º 6, de Março de 1935, com o seguinte sumário:

Escola de Medicina Tropical.

A Imunidade na Malária pelo prof. J. Gordon Thomson.

A Convenção com a União Sul-Africana encarada sob o ponto de vista médico.

Terapêutica, Profilaxia, Higiene: — O Tabaco.

A Acção Farmacéutica — *Jornal dedicado à defesa dos interesses profissionais e científicos dos farmacêuticos portugueses, sob a direcção de Tello da Fonseca*
Recebemos os números correspondentes a este ano.

Paludismo Pernicioso — *pelo Dr. Antonio Pacheco.*

Útil síntese de notas clínicas, terapêuticas, profiláticas e laboratorias que o autor reuniu num volume, destinado a larga venda dada a sua utilidade prática para os clínicos, Bacteriologistas e colonialistas.

sumário

Proseguindo		<i>Pedro de Sampaio</i>
Sur le système tannophile de la zone cyto-centrale de Golgi		<i>Dr. Abel Salazar</i>
O Prof. Assis Vaz e a História da Medicina		<i>Prof. Luiz de Pina</i>
A Fálencia da Metafísica		<i>Dr. Abel Salazar</i>
O culto da vida.		<i>Prof. Mendes Correia</i>
Pinceladas agrestes.		<i>Naicilafo Aclazo</i>
A telepatia nas coisas e nos seres		<i>Manoel de Azevedo Fernandes</i>
Miscelanea Médica.		<i>Prof. Luis de Pina</i>
O Club Universitário		<i>A. C. L.</i>
A Galiza vista por um novo		<i>Tiago Ferreira</i>
Diversos		



LABORATÓRIOS QUIMLATRIA
"K E V E L"
Eduardo de Almeida & C.

· 22. RUA DO CATIVO. 24- PORTO-PORTUGAL. TELEFONE. 2165 ·

GENOSTRICNOL

AMPOLAS

GOTAS

De excelentes resultados no tratamento da
anemia, clorose, neurastenia,
fraquesa geral, convalescenças
e fadiga intelectual (surmenage).



Medicação indolor por via hipodérmica

54